

KALLIÓPÊ

Lire de la littérature jeunesse en établissement scolaire de 3 à 20 ans



KALLIÓPÊ



Johann Heinrich Tischbein (1722-1789)

Quel meilleur nom choisir pour notre revue que celui de la première des muses, *Kalliôpê*, celle qui préside à la poésie épique, au chant héroïque ? Quel meilleur titre choisir que ce nom qui signifie "à la belle voix" pour une revue où la voix sera reine, celles des autrices et celles des auteurs, celles des personnages, celles des lectrices et celles des lecteurs, celles des enseignantes et celles des enseignants, celles des formatrices et celles des formateurs... ?

Catherine Bourgoïn



Le mot du directeur

Gaëtan Honoré

ISFEC Bourgogne-Franche-Comté

Chères lectrices, chers lecteurs,

En ces temps incertains et troubles, il est plus important que jamais de cultiver l'espoir et de promouvoir des valeurs de paix et de tolérance, et ce, dès le plus jeune âge. C'est dans cet objectif que ce numéro de votre revue Kalliópê a été conçu.

En effet, la littérature jeunesse joue un rôle crucial dans la construction de l'imaginaire et des valeurs des enfants. À travers des histoires, des poèmes et des illustrations, elle peut leur offrir des clés pour comprendre le monde qui les entoure, développer leur empathie et les sensibiliser aux enjeux de paix, de conflit, de solidarité... Elle peut aussi leur donner l'espoir d'un monde meilleur et les inspirer à devenir des acteurs du changement. La sinistrose et l'obscurantisme ne sont pas une fatalité. Nous le devons par loyauté envers notre jeunesse.

Dans ce numéro, vous découvrirez une sélection d'œuvres qui explorent le thème de la paix sous différents angles : la résolution des conflits, la tolérance, le respect des différences, la coopération, la réconciliation. En un mot la fraternité. Des auteurs et illustrateurs talentueux nous proposent des récits poignants, des personnages inspirants et des images fortes qui nourriront la réflexion des jeunes lecteurs et les encourageront à construire un avenir plus pacifique, plus fraternel.

Nous espérons que ce numéro vous apportera, à vous et aux jeunes lecteurs que vous accompagnez, une source d'inspiration et d'espoir. Car la paix n'est pas seulement une absence de guerre, c'est aussi une construction quotidienne, un engagement personnel et collectif. Et c'est en semant des graines de paix dans le cœur des enfants que nous pourrions espérer un monde plus juste et plus harmonieux.

La paix n'est pas l'irréalisable mais l'irréalisée.

Bonne lecture !

G.HONORE



INTRODUCTION

KALLIOPÊ

1

Qui est Kalliopê ? Pourquoi choisir ce nom ? Vous saurez tout !

LE MOT DU DIRECTEUR DE L'ISFEC

2

QUI SOMMES-NOUS ?

5

Pour découvrir qui dirige cette revue, quels sont les auteurs et ce qu'est la Galaxie lecture

EDITO

7

Ce que vous trouverez dans cette revue

E-BULLE

8

Un nouveau tiers-lieu à l'ISFEC Bourgogne-Franche-Comté

DOSSIER : MIGRANTS, RACISME, GÉNOCIDES... QUE NOUS DIT LA LITTÉRATURE ?

LE TÉMOIGNAGE HISTORIQUE COMME LEVIER POUR ENGAGER DANS LA LECTURE

9

Carole Raffin, professeure de lettres-histoire en LP, nous raconte comment elle s'est appuyée sur le témoignage et ses manifestations artistiques pour parler de la Shoah.

JOJO RABBIT ET LA LUTTE CONTRE LE NAZISME, LITTÉRATURE ET CINÉMA

13

Vous découvrirez ici *Le ciel en cages* de Christine Leunens et son adaptation cinématographique *Jojo Rabbit*, une satire du nazisme visant à déconstruire les discours haineux et antisémites.

LES BÊTES D'OMBRE : LA MONSTRUOSITÉ DES GÉNOCIDAIRES

14

Une analyse du "conte sauvage" d'Anne Sibran ainsi qu'une séquence et des productions d'élèves. Il est ici question des génocidaires Hutus.

GAËL FAYE, ÉCRIRE POUR SORTIR DU SILENCE

19

Petit Pays, *Jacaranda* : deux ouvrages de Gaël Faye où est évoqué le génocide des Tutsis.





STARMANIA

Une comédie musicale où sont abordés le totalitarisme, la différence, la discrimination. Une proposition de lectures en réseau sur ces thématiques.

21

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

34

Des albums, des nouvelles, des romans pour aborder le racisme, l'antisémitisme, la shoah, la question des migrants (du cycle 1 au lycée suivant les thématiques).

QUAND DES ALBUMS JEUNESSE DONNENT VOIX ET VISAGES AUX MIGRANTS...

25

Une analyse détaillée d'un corpus d'albums sur les migrants (cycle 2 au 4)

MUSÉE DES AUTEURS

CRÉER UN MUSÉE D'AUTEUR 37

Une cheffe d'établissement et une enseignante nous racontent la démarche : de la formation à la réception en passant par la co-animation...

BULLE Cycle 2 : **Cinq minutes et des sablés** de Stéphane Servant

BULLE Cycle 3 : **L'ennemi** de Davide Cali

LA LITTÉRATURE JEUNESSE AU CUCDB

47

Un tiers-lieu (la bulle), de la formation et des rendez-vous (la nuit de la lecture, une rencontre avec un auteur...)

BULLES : MUSÉE DES AUTEURS À IS-SUR-TILLE 38

BULLE Cycle 2 : **Purée de cochons** de Stéphane Servant

BULLE Cycle 2 : **L'ours qui avait une épée** de Davide Cali

QUI SOMMES-NOUS ?

UN COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de la publication : Gaëtan Honoré,
directeur de l'ISFEC Bourgogne-Franche-Comté

Rédactrice en chef

Catherine Bourgoïn, formatrice, responsable Master 2

Des formateurs-enseignants

- Carole Raffin, professeure de lettres-histoire, géographie, EMC en lycée professionnel

Des enseignants-associés

- Elsa Sémonin, professeure des écoles (cycle 3)
- David Giacomini, professeur documentaliste (collège)
- Aurore Royoux, professeure des écoles (cycle 1)

LES AUTRICES LES AUTEURS

Enseignantes et enseignants, formatrices et formateurs, en fait tous ceux qui réfléchissent à l'enseignement de la lecture littéraire de la maternelle au BTS et plus largement à la place de la littérature à l'Ecole peuvent proposer une contribution.

UN PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ : LA GALAXIE LECTURE



Réseau de professeur(e)s- du privé ou du public - dont l'objectif est de promouvoir la lecture, de partager et diffuser des expériences, de réfléchir à des dispositifs innovants et efficaces dans l'enseignement de la lecture littéraire.

**EN LIEN AVEC LE LABORATOIRE DES
INITIATIVES BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ**



Galaxie Lecture

« Il est grand temps de rallumer les étoiles » *Apollinaire*

La galaxie lecture, kezako ?

un réseau d'enseignants

un réseau d'établissements

pour promouvoir la lecture, les livres

pour partager et diffuser des expériences

pour réfléchir ensemble à des dispositifs innovants, efficaces



POUR ENTRER DANS LA GALAXIE,
IL SUFFIT DE CONTACTER UN DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE PILOTE
EN EXPLIQUANT CE QUE VOUS AVEZ ENVIE DE FAIRE, QUE VOUS
SOYEZ UN CHEF D'ÉTABLISSEMENT, UN ENSEIGNANT SEUL, UN
PETIT GROUPE D'ENSEIGNANTS
ET IL SUFFIT DE PARTICIPER À UNE CONSTELLATION AU MOINS !

La PASA

LES PILOTES DE LA
GALAXIE



Catherine Bourgoin

Formatrice ISFEC
Bourgogne-Franche-Comté



Valérie Leconte

Animatrice du
Laboratoire des initiatives



David Giacoma

Professeur
documentaliste



Elsa Sémonin

Professeure des écoles



Carole Raffin

Professeure lettres-histoire
(Lycée professionnel)



Aurore Royoux

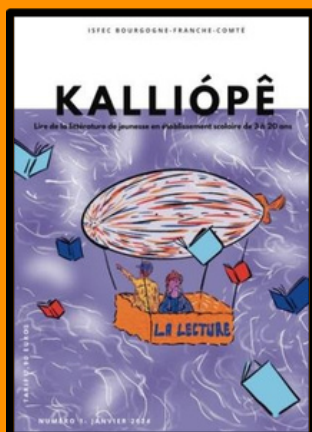
Professeure des écoles

4ème
édition

Galaxie Lecture

« Il est grand temps de rallumer les étoiles » *Apollinaire*

Le Laboratoire des Initiatives et l'ISFEC vous proposent la 4ème journée galactique



Mercredi 20 mai 2026

**9h00-16h30
CUCDB**

69 avenue Aristide Briand 21000 DIJON

Au programme :

Prix Cosmos

Ateliers expériences littéraires

Musée littéraire

Revue Kalliopê

Avec la présence de
l'écrivaine
Marie DESPLECHIN



Venez, vous aussi, ajouter une à la galaxie !

Rencontre en présentiel ou en distanciel

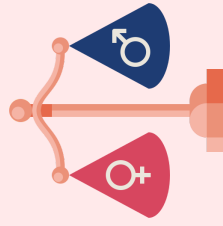
**INSCRIPTION OBLIGATOIRE
JUSQU'AU 13 MAI 2026**

**enseignants
code formiris:
BFC-2025-06185**

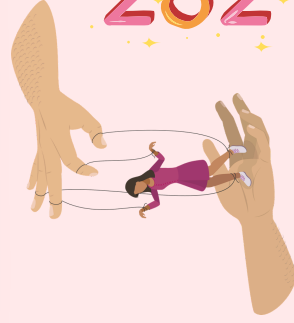
<https://www.billetweb.fr/galaxie-lecture1>



Prix Cosmos 2026-2027



Vie affective et relationnelle



**Découvrez les livres sélectionnés et votez pour élire le gagnant !
Inscrivez-vous dès maintenant !**



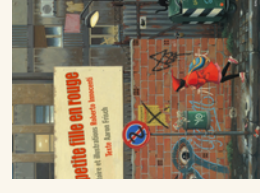
6°-5°



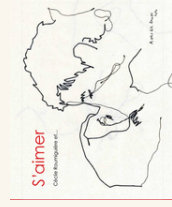
4°-2nde



Lycée professionnel



1ère-Terminal-Post-bac

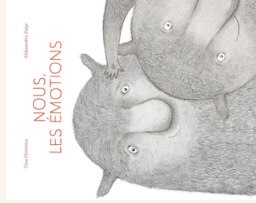


Pour nous contacter : karoleraffin@gmail.com

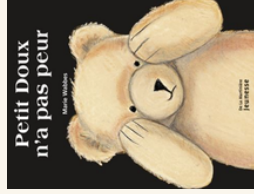
Les sélections



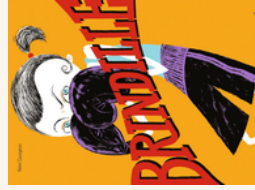
Cycle 1



Cycle 2



CM



Le Prix Cosmos est un prix littéraire porté par la Galaxie Lecture. C'est donc un projet partagé entre l'ISFEC, la Bulle et le Laboratoire des Initiatives de Bourgogne – Franche-Comté.

Ouvert à tous les élèves des classes de maternelle aux classes de post-bac et même aux enseignants et personnels, ce prix a pour objectif de promouvoir la lecture et de travailler ensemble sur une thématique commune afin de créer un sentiment d'appartenance. La journée galactique, temps de partage des pratiques permet de mettre en valeur les réalisations effectuées dans le cadre du Prix Cosmos.

Cette année, nous vous proposons des sélections sur les thématiques de l'EVAR(S) : familles, amitié, amour, consentement, emprise...



Les étapes pour participer

1. J'inscris ma/mes classe(s) sur <https://forms.gle/XuLrMftp3ykBnYhA8>
2. Je commande au nom de mon établissement 4 ouvrages de la sélection dans une librairie. J'ai aussi la liberté de « piocher » des ouvrages dans différentes sélections en fonction de mes projets.
3. Je lis, je fais lire et je travaille comme je veux avec ma classe autour des différents ouvrages.
4. Mes élèves produisent des créations plastiques, sonores ou numériques que je partage dans l'exposition virtuelle : <https://digipad.app/p/1671532/8173292f742c>
5. Les élèves élisent leur ouvrage préféré dans la sélection.
6. J'envoie les résultats par le biais du formulaire qui m'est communiqué par le Comité d'organisation en mai 2027.
7. La Galaxie Lecture annonce les résultats et présente les publications les plus réussies lors de la journée Galaxie Lecture.

Edito

Ce numéro de la revue Kalliopê est une réflexion à partir de la littérature jeunesse sur la question migratoire, les discriminations, le racisme, l'antisémitisme. Fidèle à nos engagements, une place est faite également aux "bulles".

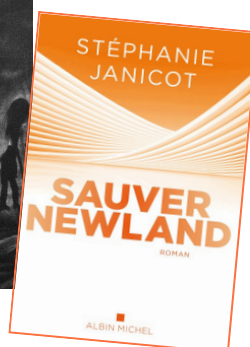
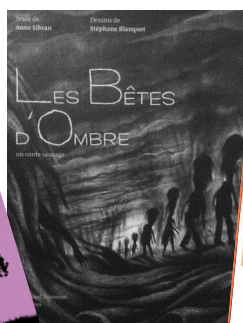
Le dossier

Dans ces temps où le vivre ensemble n'est plus une évidence, dans ces temps marqués par des conflits de plus en plus proches, il nous a semblé utile d'explorer ce que la littérature peut nous dire.

Comme le souligne Boris Cyrulnik, elle seule peut exprimer l'indicible. Et parce qu'elle suscite l'émotion, d'elle peut naître l'empathie tellement nécessaire pour qu'advienne un peu plus de fraternité dans notre monde.

Vous trouverez dans ce numéro deux séquences détaillées : l'une autour de la Shoah et du témoignage, l'autre autour de la monstruosité (en lien avec le génocide des Tutsis). Nous avons aussi choisi cette fois-ci d'ouvrir nos pages au cinéma (un article sur *Jojo Rabbit*), à la comédie musicale (*Starmania*) et à la littérature "adulte" (*Petit Pays* et *Jacaranda* de Gaël Faye).

Comme d'habitude, une sélection bibliographique vous est proposée. Pour tous les âges.



Les Bulles...

Elles concernent toutes le musée d'auteurs réalisé à l'Ecole Jeanne d'Arc d'Is-sur-Tille. En préambule, l'ancienne cheffe d'établissement de l'Ecole Notre-Dame de Beaune et une enseignante de son équipe vous présentent le cheminement qui conduit à la création d'un tel musée.

Beaucoup de propositions didactiques intéressantes et des témoignages d'enfants et d'enseignants.



E-Bulle

Nous avons le plaisir de vous annoncer la création d'un **nouveau lieu**, ou plutôt tiers-lieu, au sein du CUCDB, porté par l'ISFEC. Il s'agit de **l'E-Bulle**.

E-Bulle est un des quatorze tiers-lieux de l'écosystème de formation EFFATA. (voir ci-dessous), financé par DEFFINUM

Quel rapport avec la littérature me direz-vous ?

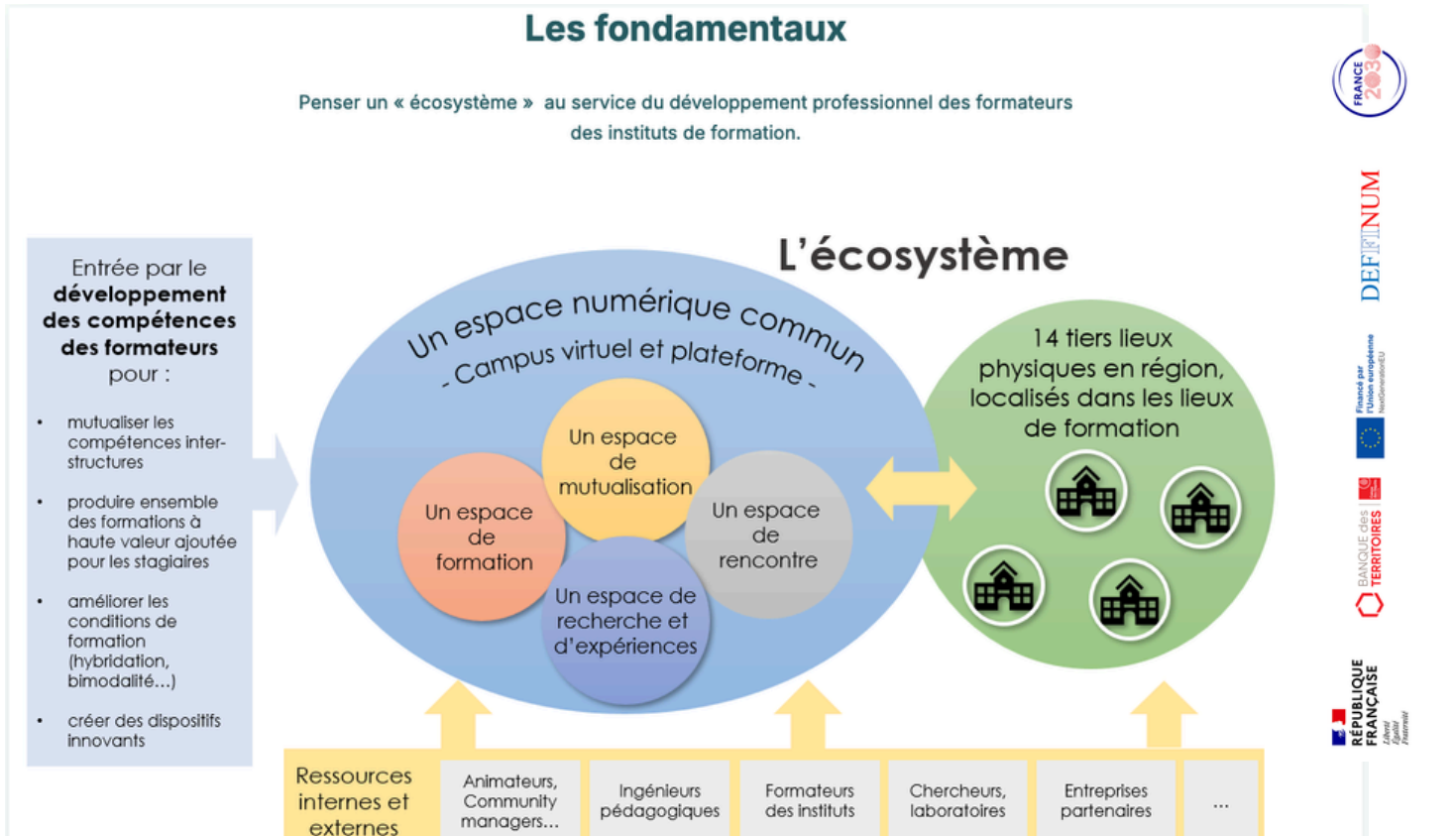
Son nom d'abord ! Nous l'avons choisi pour le relier explicitement à La Bulle, ce tiers-lieu consacré à la littérature et aux jeux (Il vous est présenté en détail à la fin de la revue).

Son usage ensuite...

A notre disposition dans L'E-Bulle, un matériel numérique performant pour parler littérature : présenter un ouvrage, discuter des stratégies de compréhension à utiliser dans tel ou tel album, exposer un dispositif didactique... En un mot, PARTAGER.



Aurore, Corinne et Catherine en pleine action : enregistrement de podcasts sur des dispositifs d'écriture en lien avec des albums jeunesse.



LE TÉMOIGNAGE HISTORIQUE COMME LEVIER POUR ENGAGER DANS LA LECTURE LES ÉLÈVES DE LYCÉE PRO ET PARLER DE LA SHOAH : RETOUR D'EXPÉRIENCE

1

par Carole Raffin

QUOI ?

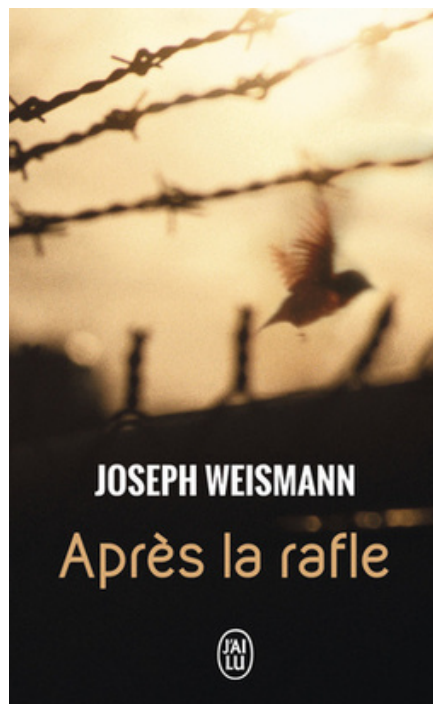
Un retour d'expérience d'une séquence de lettres en lycée professionnel, travaux et interviews d'élèves à l'appui.

Un parcours de lecture mêlant littérature autobiographique (expérience individuelle d'un survivant de la Shoah) et Histoire.

Des représentations du vécu (littéraire, graphique et cinématographique) dont les élèves ont mesuré les écarts.

POINTS DE DEPART

- 1- L'idée d'une mise en œuvre d'un parcours de formation histoire-géo sur la Shoah par le groupe de formateurs académiques. (2022-2024)
- 2- Inclure la littérature de la shoah (bivalence)
- 3- Trouver des stratégies pour que les élèves de LP lisent et y prennent du plaisir.



POURQUOI ?



Engager activement les élèves dans la lecture
à susciter leur intérêt concernant les enjeux du partage de son histoire individuelle.



PROBLEMATIQUES

Comment favoriser l'intérêt et les apprentissages des jeunes pour la lecture et l'Histoire au contact du témoignage d'un survivant de la Shoah, et par une pédagogie innovante (numérique, autonomie, coopération, classe semi-flexible, plans de travail) ?

Quel est l'impact de ce type de lecture sur notre mémoire collective, ses enjeux et sa transmission future ?

L'histoire intime permet-elle une meilleure réception historique ?

HYPOTHESE

La lecture d'un témoignage d'un survivant de la Shoah, le contact avec une personne qui raconte son expérience individuelle, permettraient d'engager davantage les élèves de LP dans la lecture et d'ancrer plus durablement en mémoire des événements historiques.

PARTI PRIS

L'étude du récit d'un témoin, encore vivant, de la Shoah et de la rafle du Vel'd'hiv, donne une dimension historique à cette étude, un volet dramatique il est vrai, mais aussi incitatif pour des élèves peu enclins à la lecture et qui ont quelquefois des difficultés à faire des liens entre histoire personnelle et Histoire. L'idée est d'incarner l'Histoire par le récit d'une histoire personnelle et intime. = parti pris des travaux menés par la Haute Ecole Pédagogique de Vaud (Suisse). « L'intérêt des jeunes pour l'histoire s'éveille à l'écoute des témoignages des survivants de la Shoah. Le contact direct avec des personnes qui racontent leurs expériences individuelles, l'expression des émotions, la présence du passé, ici et maintenant, sont autant d'éléments qui favorisent les apprentissages. »

Une super appli !
<https://www.fuir-la-shoah.ch/application/>



OBJECTIFS



- Faire connaître l'histoire de la Shoah à travers un témoignage, *Après la rafle*, et ses adaptations : graphique et cinématographique.
- Inciter à la lecture intégrale personnelle par deux leviers :
 - le partage : rendre compte de sa lecture avec ses pairs : échanger, formuler ses ressentis, donner son opinion, justifier ses choix...
 - le développement de l'estime de soi par la réussite et l'intérêt : réussir à réaliser les activités de lecture en classe et être écouté sur ses ressentis de lecteur

LES SUPPORTS :



Après la rafle. J. Weismann - J'ai lu. 2011

Roman graphique : *Après la rafle*. Arnaud Delalande – Laurent BIDOT avec J. Weismann. Les Arènes BD. 2022

Film : *La Rafle*. Roselyne Bosch. 2010

Un parcours de lecture en 8 séances :

- **Amorce** : Témoigner de quoi ? Pour quoi ? Comment ?
+ lecture personnelle pendant les vacances avec la fiche « Mes notes de lecteur » à compléter.
- **Séance 1** : Un récit de vie ? Qu'est-ce qui permet de définir un récit de vie ?
- **Séance 2** : Embrayer un récit autobiographique. Comment un auteur commence-t-il son récit autobiographique ? Qu'est-ce qui met en route les souvenirs ?
- **Séance 3** : La variété des représentations de soi. Comment se montrer, se raconter ?
- **Séance 4** : L'enfance, moment-clé du devenir soi. Son histoire dans l'Histoire.
Comment histoire et Histoire sont-elles imbriquées dans la construction d'un récit autobiographique ?
- **Séance 5** : Témoigner de l'enfer. Partager son chagrin et un moment déterminant de son existence. Comment raconter l'indicible ? Comment ce récit a-t-il valeur de témoignage ?
- **Séance 6** : Se construire, grandir malgré tout. La construction de soi. De la négation à la résilience. L'Après Rafle (titre ! pas du film)
Quelles sont les étapes de la reconstruction, de l'acceptation et de la résilience ?
- **Séance 7** : Des rencontres déterminantes dans sa vie.
Comment rendre compte des rencontres déterminantes de sa vie ?
- **Séance 8** : Pourquoi écrire son histoire ? Faut-il taire son passé pour s'en sortir ou, au contraire, le partager ? De l'autofiction au cinéma et à la BD, d'autres manières de se raconter. En quoi ce dépaysement est-il propice à l'introspection (regard sur soi-même) ?

COMMENT ?

Pédagogie active et collaborative : groupes semi-autonomes, avec plans de travail, sur digipad



- Variété des modalités de travail : travail personnel, en binômes et en groupes.
- plan de travail (Séances et missions) = dossier photocopié + visible dans le digipad (BD en couleur).
- à la façon d'une classe puzzle, les groupes n'ont pas tous les mêmes missions. Les missions se répondent et se complètent.
- rendre compte de ses lectures à l'ensemble du groupe classe, avec un support collaboratif de dépôt :

Parcours de lecture : Après la rafle. J. Weismann

MES NOTES DE LECTEUR

LANA

10/10

MANON

10/10

S1- ENQUÊTE : LES PREUVES D'UN RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE

AUTOBIOGRAPHIE LANA-YANNIE-ANAÏS

indices

- la date de naissance (1931)
- le lieu où il est né (Paris)
- deux sœurs (Charlotte et Rachel)
- le nom de sa mère (Sarah Weismann)
- les origines des parents (Polonais)
- le discours de Jacques Chirac (16 juillet 1995)

1. Joseph à neuf ans et demie en

S3- CE QU'ON SAIT DE JOSEPH...

YANNIE LANA

Jo a des cheveux léger et fin
Il est tout maigre
Il a le physique d'un moineau
Ne mange pas tous les jours à ça
faim
Ce ronge les ongles
Il habite au 54 rue des abbesses à
Paris 18ème arrondissement c'est
un quartier simple et populaire et
vie des gens de toutes origines
Il embrasse ça mère , son père et
ces 2 sœurs avant d'aller à l'école
Il aime pas l'école mais il se
débrouille en mathématiques
Il est très énergique

S3- MON HISTOIRE

MISSION 4 BETTY

10/10



Les retours
d'Hedy et de Manon
sur ces modalités de
travail

Enfin j'ai trouvé le travail sur digipad très
instrucif, j'ai aussi trouvé que ça changeait des manières
de travailler de d'habitude, ce qui m'a le plus plu et
le fait d'avoir travaillé en autonomie, d'avoir eu
plus de responsabilités.

COMMENT ?

Une amorce qui donne envie d'en savoir plus et des notes de lecteurs qui permettent de rendre compte de sa lecture personnelle mais aussi de ses ressentis.

Amorce :

https://www.youtube.com/watch?v=buaBwYlnKKY&ab_channel=LaGrandeLibrairie

Joseph Weismann : le rescapé de La Rafle

28 av. 2022 La Grande Librairie (12:11)




écarts/film : « à l'eau de rose » (la scène de déportation)

→ **Visionnage + discussion** « c'est déjà très émouvant, pas à l'eau de rose. Alors qu'est-ce que ça devait être ! »

https://www.youtube.com/watch?v=s0i67aXvly8&ab_channel=France3Paysdelaloire

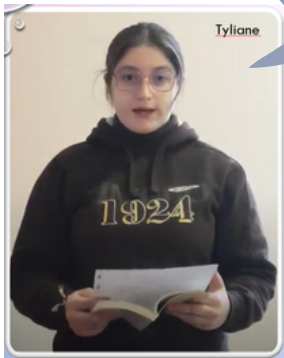
La BD "Après la rafle" retrace la vie de Joseph Weismann

20 jan. 2022 France 3




Coller à la vérité

Tyliane nous parle de son passage préféré



Dans le passage qui me le plus touche et émue j'ai bien aimé l'Allemagne du nazi et du dialogue. L'auteur nous fait rentrer dans l'histoire par le récit et puis on est impliqué par le dialogue comme si on était témoin de la scène. On est avec les personnages et on découvre avec eux, la brutalité du moment. De plus les expressions et le vocabulaire employés par l'auteur sont terribles comme p. 41 & plusieurs femmes se sont jetées par la fenêtre et plus loin « les enfants aussi » et encore « tout en noir, temp, lourd, craquelé ». Tous ces expressions et ce vocabulaire créent une atmosphère terrible qui annonce le drame dont le personnage ne se rendent pas compte. Se me suis mis dans leur peau comme si je le vivais. Cela m'a

Nom-prénom :

Mes notes de lecteur



1- Suite à ma lecture, à l'aide du sommaire, et du podcast ci-dessous, je résume ce qui se passe dans chacun des 13 chapitres.

<https://dgxy.link/Rafle>



2- Je réponds aux questions suivantes :

- En quelle année commence le récit ?
- Quel âge a Joseph Weismann au début de l'histoire ?
- A-t-il des frères et sœurs ?
- De quelle origine sont ses parents ?
- Où vit-il quand débute l'histoire ?
- Quelle est la date de la rafle ?
- Où vont d'abord Jo et sa famille ? Puis dans quel camp ?
- Quel est l'événement qui va pousser Jo à s'enfuir ? Avec qui ?
- Va-t-il revoir son compagnon de fuite ?
- Qu'est-ce qui prouve que c'est un récit autobiographique ?

3- Je choisis le passage qui m'a le plus touché.

- Je note les pages
- Je raconte brièvement ce qui se passe avant et après.
- J'explique pourquoi ce passage m'a particulièrement ému, touché...
- Je m'entraîne à lire à voix haute

4- Si j'étais éditeur, quelle autre illustration aurais-je mis en couverture du livre pour rendre compte de ce récit autobiographique ? J'explique.

JOJO RABBIT ET LA LUTTE CONTRE LE NAZISME, QUAND LA LITTÉRATURE EST BRILLAMMENT ADAPTÉE AU CINÉMA

par Elsa Sémonin



À propos de l'auteure

Christine Leunens, née le 29 décembre 1964, est auteure néo-zélandaise et belge.

L'adaptation cinématographique

Le Film *Jojo Rabbit* sort en 2019.

Le réalisateur Taika Waititi a écrit le scénario et interprète un Hitler pathétique et ridicule dans des situations burlesques, à l'image de Chaplin dans le *Dictateur*.



Le mot de l'auteure à propos du film

« J'ai réalisé une peinture classique et Waititi en a fait un Picasso ».

Le mot du réalisateur

« Quand vous vous attaquez à des règles et idées ridicules avec cet humour, ça montre à quel point ces idées sont stupides. Les enfants nous montrent un reflet de nous, les adultes. Quand on s'intéresse à des sujets graves, et qu'on voit au travers du regard d'un enfant, ça résonne davantage grâce à une interprétation plus subtile. »
» T. Waititi

Ce qu'en pensent les critiques cinéma

« Cette farce sombre et déjantée démontre avec brio comment l'humanité peut triompher de la barbarie, pourtant savamment injectée dans l'esprit d'un enfant. Parce que l'humour est une arme puissante pour combattre la haine et l'intolérance, ce film est essentiel à l'heure de la montée des extrémismes, des replis communautaires, de la xénophobie et de l'antisémitisme. »

Les Grignoux, cinéma&culture au cœur de la ville.

Extrait du roman *Le ciel en cage*

« Le danger du mensonge, ce n'est pas sa fausseté, son irréalité, mais au contraire le fait qu'il devienne réalité pour autrui. Il échappe au menteur comme une graine lâchée au vent, d'où germe une vie autonome dans un recoin inattendu jusqu'à ce qu'un beau jour le menteur se retrouve confronté à un arbre solitaire dont la vigueur se dresse au-dessus d'un à-pic vertigineux, un arbre qui le sidère autant qu'il l'éblouit. Comment s'est-il retrouvé là ? Comment réussit-il à survivre ? Sa solitude confère une grande beauté à ce fruit d'un mensonge, stérile et pourtant vert et gorgé de sève. »

Synopsis du film par cinéma&culture

En Allemagne, durant les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, Johannes « Jojo » Betzler (Roman Griffin Davis) âgé de 10 ans, est maltraité par ses camarades alors qu'il participe à un camp des jeunesses hitlériennes. Incapable de tuer un lapin, il est traité de lâche et surnommé Jojo Rabbit. Il se console avec son ami imaginaire, Adolf Hitler. Amoureux de la « nation » et grand partisan du Führer, sa vision du monde est mise à l'épreuve lorsqu'il découvre que sa mère (Scarlett Johansson) cache une jeune Juive dans le grenier de leur maison. Jojo va alors devoir faire face à son nationalisme aveugle.

Avec cet humour et cette sensibilité qui n'appartiennent qu'à lui, le réalisateur et scénariste néo-zélandais Taika Waititi met en scène une satire du régime nazi destinée à déconstruire les discours haineux et antisémites. Avec un culot assumé, Waititi démontre par l'absurde le non-sens des idéologies totalitaires et tourne en dérision les mécaniques de la propagande ainsi que ses ravages sur l'esprit malléable des jeunes.

En 2019 *Jojo Rabbit* obtient le prix du public au Festival international du film de Toronto et en 2020 l'Oscar du meilleur scénario adapté.



La bande annonce

LES BÊTES D'OMBRE

ANNE SIBRAN, STÉPHANE BLANQUET

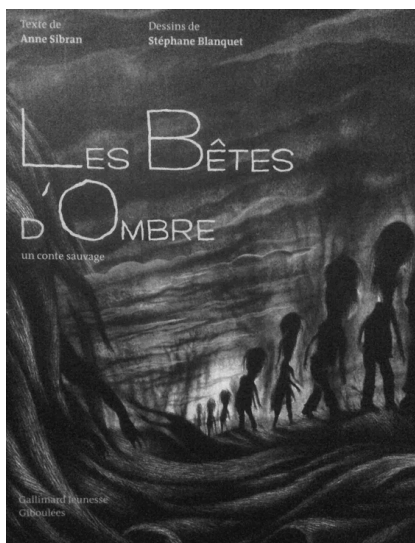
GALLIMARD JEUNESSE

1

COMMENT ÉVOQUER LA MONSTRUOSITÉ DES GÉNOCIDAIRES...

par Catherine Bourgoïn

Dans cet article, vous découvrirez à la fois l'interprétation d'un ouvrage, *Les bêtes d'ombre*, et la façon dont des élèves de sixième s'en sont emparés.



Les bêtes d'ombre est un album qui met en scène un groupe errant sur les routes, les enfants devant, les parents derrière, cachés sous leurs manteaux, sous leurs cheveux. L'atmosphère est étrange voire inquiétante. Le groupe ne voyage que de nuit. Juste avant que le jour ne se lève, les enfants cachent leurs parents dans un fossé sous des feuilles. Enfants et parents ne se voient qu'à la « brunante » :

ce court moment entre le jour et la nuit. Quand l'ombre et la lumière se mélangent, sans que l'on puisse trancher. Avant le fil était blanc, bientôt le fil sera noir. A cet instant, le fil est gris.

C'est le seul instant où les pères et les mères ne sont pas des bêtes d'ombre. Ils ne se voient que le temps, pour les enfants, de prononcer le nom de leurs parents - ils sont les seuls à s'en rappeler - et pour les parents, le temps d'embrasser leurs enfants, de les contempler.

Pourquoi cet ouvrage dans ce dossier ?

L'album s'ouvre sur un extrait de *Une saison de machettes* de Jean Hatzfeld :

Il y en a qui changeaient de couleur à force de chasser. Leurs membres étaient boueux, leurs vêtements étaient éclaboussés, même leur visage n'était plus noirâtre de la même façon. Ils devenaient comme gris de tout ce qu'ils avaient fait.

La chasse dont parle J. Hatzfeld n'est pas une chasse ordinaire mais celle qu'ont conduite les Hutus contre les Tutsis au Rwanda en 1994, un génocide qui a fait 800 000 morts en six semaines. Dans *Une saison de machettes*, il recueille le point de vue des bourreaux. Ces visages gris dont parle J. Hatzfeld, nous les retrouvons dans le corps même de l'album. Le narrateur dit, à propos des pères et des mères : « ils semblaient gris. Des joues de cendre, des yeux cernés ». Le lien est assez explicite.

L'univers ainsi planté n'a pas grand chose de réaliste. Ce récit se présente d'ailleurs, dès la première de couverture, comme un conte, pas n'importe quel conte toutefois, un conte sauvage. Et de la sauvagerie, il y en a mais ne croyez pas que vous découvrirez une histoire du génocide.

Ce conte nécessite un effort d'interprétation important. Il s'agit d'un texte à la fois réticent et proliférant qui ne s'éclaire qu'en le faisant dialoguer avec d'autres œuvres : *L'Énéide* de Virgile, des contes de Perrault (*Le petit poucet*, *La belle au bois dormant...*), *L'Évangile selon Matthieu*, *Les métamorphoses* d'Ovide, *Une saison de machettes* de Jean Hatzfeld, *Contes, légendes et récits des pays de France* de Claude Seignolle, *L'odyssée* d'Homère. En cela il s'insère parfaitement dans les programmes de français de 6ème. (voir encadré page suivante).

J. Hatzfeld parle d'animalisation à propos tant des victimes que des bourreaux :

“Dans une guerre vous avez affaire à des êtres humains, plus ou moins sauvages, plus ou moins durs (...) mais on reste dans l'humanité. Dans un génocide, il n'y a plus beaucoup d'humanité. On rentre dans l'animalisation, animalisation des rescapés (...) et animalisation des tueurs (...) qui est celle de tuer comme à l'abattage. (...) Ils sont arrivés dans cette région à en tuer 51000 à la machette en six semaines, c'est un taux d'efficacité dans la tuerie qui est de l'ordre de l'animalité. A un moment donné on ne voit plus un voisin, on ne voit plus un être humain, on ne voit plus un collègue, on voit juste quelqu'un à abattre. Là il y a l'animalité. Ils le disent d'ailleurs les tueurs, ils en parlent quelquefois : « je reconnais que j'ai tué mais je ne reconnais plus la personne qui tenait ma machette ». Ils ont du mal à se reconnaître dans ce personnage qui a été le leur pendant les tueries parce qu'ils ne veulent pas se reconnaître dans l'animal qu'ils ont été. ”

C'est cette animalisation qui est mise en scène dans l'album : les pères et les mères perdent toute humanité lorsqu'ils se voient en bêtes d'ombre dans les yeux de leurs enfants. Ils tombent à quatre pattes et disparaissent en rugissant. Le texte fait ici écho à une autre œuvre, *Les métamorphoses*, où Ovide raconte ce qu'il advint à Lycaon après que celui-ci eut servi à Jupiter un plat réalisé à partir de chair humaine.

Des feux vengeurs embrasent le palais et ses pénates, aussi indignes que leur maître. Terrifié, Lycaon s'enfuit. Il se réfugie dans la campagne et se met à hurler. Il voudrait parler, en vain ! De rage sa bouche se contracte. (...) Ses vêtements ne sont plus que des poils hérissés. Les bras sont devenus pattes. Lycaon est devenu loup. Il garde quelques restes de sa forme première : c'est le même gris des poils ; sa face exprime la même violence ; le même feu brille dans ses yeux. C'est la même image de la férocité.

La transformation de ces pères et de ces mères en bêtes monstrueuses peut être interprétée comme une façon de rendre visible ce qu'ils sont en réalité ou comme la sanction pour les crimes qu'ils ont commis. Et ce ne sont pas n'importe quelles bêtes ; ce sont des bêtes d'ombre comme si elles étaient destinées à rejoindre les ombres des enfers (*Enéide*, Virgile). C'est ce qui semble leur être promis puisque la forêt renferme le Grand Clameur, un avatar du diable, chargé de chasser les bêtes d'ombre, l'instrument final de leur jugement.

Pour retrouver l'analyse complète de cet album, flashez le QR code ci-dessous



Séquence “Les bêtes d'ombre”

Cette séquence a été conduite en 6ème deux années de suite.

Inscription dans les programmes

En français,

- enjeu littéraire et de formation personnelle : “le monstre, aux limites de l'humain”
- compétence : comprendre un texte littéraire et se l'approprier

En EMC,

le génocide des Tutsis en lien avec la journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité et dans le prolongement de l'étude de la Shoah en CM2.

Cadre théorique

Cette séquence est fondée à la fois sur le cadre didactique proposé par S. Martin (voir Kalliopé n°1 et ci-dessous) et sur les stratégies de compréhension-interprétation telles qu'elles ont été définies à partir des travaux de C. Tauveron et de J. Giasson (voir Kalliopé n°2)

Objectif : s'approprier l'album par différentes formes de racontage tout en mobilisant les stratégies de compréhension-interprétation pertinentes.

Les programmes de français - 6ème

Le monstre, aux limites de l'humain

Objectifs :

- Découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des figures de monstres.
- Comprendre le sens des émotions fortes que suscitent la description ou la représentation des monstres et le récit ou la mise en scène de l'affrontement avec eux.
- S'interroger sur les limites de l'humain que le monstre permet de figurer et d'explorer.

Le corpus :

- extraits choisis de l'Odyssée et/ou des Métamorphoses
- des contes merveilleux et des récits adaptés de la mythologie et des légendes antiques, ou des contes et légendes de France et d'autres pays et cultures



Serge Martin

Le lecteur : un “écouteur potentiellement raconteur” qui lie avec le texte une relation transsubjective

Lire c'est

- non pas dévoiler une information cachée
- mais **mettre en relation des voix**, celles du texte mais aussi celle du lecteur, épaisse de toutes les expériences qu'il a déjà vécues ou lues
- faire sien le texte dans sa propre voix

L'objectif de la lecture

permettre de “faire vivre l'œuvre comme une voix qui conseille, qui fait mieux voir, mieux entendre, mieux vivre”

L'expérience littéraire d'abord de l'ordre de l'affect et non de l'intellect

Comment ?

grâce au racontage,

cette réénonciation du texte qui permet de le faire sien « dans sa propre voix, sa propre manière, son propre corps »,

l'ambition étant de « faire écouter, de faire voir ce que l'œuvre nous fait ».

modalités multiples
pourvu qu'elles permettent au lecteur de dire le texte, son texte, de (se) dire dans le texte, en somme de « faire œuvre avec les œuvres ».



Déroulement

Temps 1 : discussion littéraire appuyée sur un dévoilement progressif de l'œuvre

Parallèlement a été conduite la séance d'EMC.

Temps 2 : réécriture d'un extrait en prêtant sa voix à un des personnages

Temps 3 : "augmentation" de l'album par des commentaires explicitant les pensées des personnages, leurs intentions...

En flashant le QR code ci-dessous, vous aurez accès à **tous les documents utilisés** avec les élèves lors de cette séquence.



Première forme de racontage : la discussion littéraire

En flashant le QR code ci-contre, vous découvrirez comment les élèves se sont emparés du texte lors des discussions :

- leur questionnement
- leurs hypothèses
- la façon dont ils ont tissé des liens entre l'album et d'autres œuvres pour comprendre et interpréter



Les nombreuses citations donnent à voir le cheminement de leur réflexion. Ce cheminement est explicite. Tout au long de cette présentation sont indiquées quelles stratégies de compréhension-interprétation sont mobilisées.

Le dialogue engagé avec le texte tout au long de la lecture sous forme de questions, d'hypothèses, de réflexion nous semble être une forme de racontage particulièrement intéressante. La conversation a permis aux élèves de

- définir les droits du texte à partir du repérage d'erreurs de compréhension ou d'interprétations abusives
- s'interroger sur le sens d'un mot mais aussi d'une phrase où l'auteur crée une image et d'ouvrir ainsi sur la dimension esthétique du texte
- anticiper sur les événements à suivre en proposant des hypothèses puis chercher si elles se vérifient ou non
- réfléchir aux actions, aux intentions, aux émotions des personnages et d'en reconstituer ainsi la cohérence
- débusquer les questions, les problèmes que pose le texte et de chercher à y répondre, à les résoudre en relevant des indices au long de la lecture
- s'interroger sur les intentions de l'auteur. Pourquoi utilise-t-il telle ou telle stratégie d'écriture ? Quel est son message ? Que veut-il nous dire ? - s'interroger aussi sur le lecteur modèle qu'il avait en tête lorsqu'il a écrit.

A lire cette liste, nous constatons la richesse de cette forme de racontage qui a offert aux élèves le choix du rôle qu'ils voulaient endosser - biographe, détective,... - ou de la posture qu'ils souhaitaient adopter - lecteur jouant ou lecteur interprétant. Ce racontage leur a en réalité donné la possibilité de vivre une expérience de lecture littéraire parce qu'il leur a permis non seulement d'entrer dans le jeu proposé par le texte mais de le faire de façon personnelle, singulière puis de participer à ce jeu collectivement au sein de la communauté des lecteurs.

Contrairement au questionnaire de lecture, au rappel de récit ou à la reformulation synthétique, nous avons là une tâche qui correspond à ce qu'est l'acte de lire tel que l'envisage C. Tauveron, à savoir la résolution d'un problème mais qui peut aussi comme le pensent L.-M. Rosenblatt ou S. Martin, être une expérience personnelle, intime.

Pour cultiver ce dernier aspect, il nous semble essentiel, avant de solliciter l'élève sur les questions qu'il se pose, de le laisser s'exprimer librement pour que le jeu s'ancre d'abord dans les émotions, pour que d'abord s'exprime cette résonance intime. Puis doit venir le temps du partage, le moment où ces résonances singulières sont confiées à la communauté de lecteurs pour que le jeu devienne collectif.

C'est de ces moments d'échange que sont nées les réflexions les plus pertinentes, c'est là que se sont construits les liens entre les différents indices, que s'est élaborée, progressivement, l'interprétation des textes grâce à des élèves que la discussion avait transformés en lecteur. C'est en fait le dialogue entre lecteurs qui permet l'appropriation du texte. Mais il y a deux conditions indispensables : le partage de la parole et des traces écrites qui supportent la lecture.

Deuxième forme de racontage : la réécriture.

Les élèves ont choisi l'un des personnages et ont réécrit un extrait de l'album.

Donner sa voix à l'un des personnages les a obligés à s'approprier le texte de l'intérieur. Ils ont dû se questionner - à propos du personnage à qui ils prêtaient leur voix : « suis-je là à ce moment de l'histoire ? », « qu'est-ce que je fais ? », « pourquoi ? », « qu'est-ce que je ressens ? », ... - mais aussi sur ce que le texte ne disait pas, les blancs dont parle C. Tauveron. Ils ont ensuite créé dans ces interstices mais en revenant régulièrement au texte : « puis-je dire cela ? », « le texte m'y autorise-t-il ? ». C'est en comblant ces blancs, cachés derrière leur personnage, que les élèves ont pu se dire.

La réécriture permet aux élèves d'affiner leur compréhension mais aussi de s'exprimer dans l'œuvre. Nous le voyons ici dans le texte proposé par GB (ci-contre), lui qui est si réticent à lire et à écrire (il souffre d'une forte dyslexie). Lui qui cherche toujours à poser sur le monde un regard distancié et scientifique, nous propose un écrit pétri de ces émotions dont il se méfie tant, comme si endosser le rôle du père de Petit Frère lui permettait enfin d'exprimer des sentiments, cachés qu'il est derrière ce personnage. En tout cas, cette réécriture a été un des rares moments où GB s'est montré motivé.

Troisième forme de racontage : une réécriture explicative

Les élèves ont prêté leur voix aux personnages qui expliquent leurs pensées, leurs actions, leurs intentions... Ils ont écrit ces textes et les ont mis en voix en utilisant photospeak. Cette dernière activité a nécessité de leur part de se remémorer tout ce qui a été dit au long des discussions pour fournir une interprétation fine. Si vous souhaitez accéder à ce travail, contactez-nous (catherine.bourgoin@isfecbfc.cucdb.fr).

Episode 1 réécrit par GB du point du vue du père de Petit Frère

Je marché derrière mon fils sans lui parlé. Il avait un grand silence qui régnais et ce froid terrible qui me glacer. Nous fuit l'on comme le bourreaux du roinda qui avait tuer les victimes. Avant que le jour se lève les enfants allaient couper des branches pour nous cacher et après ils s'allaient s'amuser. Dès que bete la seconde qui sépar la nuit et le jouer sa créés la brunete je sens la transformation qui arrive a sa fait mal. Je me rapelle que tu maver cris mon nom dans mais oreille je vois tont visage! Oh! NON ! je me retransforme.

Pour écouter le texte



Episode 6 réécrit par GB du point du vue du père de Petit Frère

C'était un matin. L'enfant avec lequel je jouais me regardait. Il avait peur. Et tout dins cous il saproche et meus saute dessus je sais pas se qu'il meus retins de luis faire du mal. Il meus dis qu'elle que chaus comme si je le caunnaiser. Pourquoi monte t'il sur mon dos. Je peux pas risiter il faut que je l'emmene la ou il dis. Aller vins dans mon trous.

Pour écouter le texte





Gaël Faye

Ecrire pour sortir du silence

par Elsa Sémonin et
Catherine Bourgoïn



Gaël Faye publie
Petit pays en 2016.
En flashant le QR
code ci-contre,
vous découvrirez la
présentation qu'en
fait l'auteur.



Cet ouvrage, bien qu'étant une fiction, s'inspire de la vie de l'auteur. Gaël Faye est né au Burundi d'une mère rwandaise et d'un père français comme le petit Gabriel. Et comme lui, son personnage vit la guerre civile au Burundi alors que de l'autre côté de la frontière se déroule le génocide des Tutsis.

Petit Pays n'est pas un livre d'histoire sur le génocide des Tutsis, mais il permet d'évoquer tous les aspects du conflit grâce aux différents personnages qui entourent Gabriel : l'héritage colonial avec Jacques, ami du père et ancien colon ; le conflit armé avec l'oncle Pacifique, qui part se battre pour les Tutsis au Rwanda... Des événements historiques précis sont évoqués grâce à des extraits de radio et de télévision. Et au fil du récit, l'auteur nous fait percevoir la montée des violences jusqu'au génocide. Le traumatisme de cet événement est porté par la mère du jeune Gabriel, traumatisme qu'elle transmet à ses enfants.

Pourquoi aborder un tel ouvrage avec des élèves ?

Michèle Petit dans son ouvrage *Eloge de la lecture, la construction de soi* nous éclaire sur cette question : le récit biographique, la fiction, le journal intime, les mémoires, c'est soi : ils redonnent un nom à un personnage que l'on accompagne, l'inscrivent dans une histoire singulière, dans la préoccupation de ses proches". C'est sans doute une des raisons pour lesquelles cet ouvrage a été choisi par les lycéens pour le prix Goncourt.

Et c'est bien sur cette idée que se fonde Gracia pour construire sa séquence sur Petit Pays. Elle la construit autour de deux problématiques, toutes deux centrées sur l'enfant, personnage-narrateur parce qu'elles sont susceptibles de résonner chez ces lecteurs adolescents : "quelle vision du génocide le personnage, enfant de fiction, donne-t-il au lecteur ? Comment la rencontre avec l'horreur fait-elle évoluer le narrateur et son récit ?

Petit Pays,
le film



Pour le découvrir,
la bande-annonce

Une analyse du
film



Petit Pays,
la chanson sur l'album
**Pili Pili sur un
croissant beurre**



Pour l'écouter



Pour la lire

Pour découvrir la
séquence (3ème-2nde)



GAËL FAYE

JACARANDA

ROMAN



**A LIRE
ABSOLUMENT !**



Jacaranda, c'est le nom de cet arbre représenté sur la couverture, celui qui orne la maison de Stella, d'Eusébie, de Rosalie, trois générations de femmes. Mais cet arbre n'est pas seulement un élément de décor, il est chargé d'une symbolique forte que vous découvrirez en lisant Jacaranda.

Gaël Faye vient de publier son deuxième roman **Jacaranda**. En flashant le QR code ci-contre, vous découvrirez les propos de l'auteur sur son livre mais aussi plus largement sur le génocide des Tutsis.



Dans ce livre magnifique, Gaël Faye se centre cette fois-ci sur le Rwanda. C'est un récit à la fois sur le silence et sur la parole. Le silence de la mère, de la grand-mère du héros que nous suivons à plusieurs moments de sa vie. Ce silence qu'a vécu l'auteur. Un silence commun à nombre de survivants comme le souligne Boris Cyrulnik :
"c'est la règle ! C'est une situation impossible parce que si on parle, on transmet l'horreur et si on se tait on transmet l'angoisse. Qu'est-ce qu'il faut faire ? De la littérature ! Par le détour des mots on peut mettre un peu à distance l'émotion qui nous fait taire. Car on ne peut pas tout dire à nos enfants. On doit ne pas tout dire à nos enfants. Donc ils entendent le silence. Le silence ça parle énormément. Et à ce moment-là ça les contraint à inventer l'histoire de leurs parents. Et c'est pour ça que la littérature est importante. Parce qu'on peut oser faire dire à un livre ce qu'on n'ose pas dire à nos enfants. » Extrait de l'émission La Grande Librairie, septembre 2024

Des ressources historiques

Une chronologie 1875-2001



Le site du Mémorial de la Shoah

Textes,
documents,
témoignages
pour
comprendre le
génocide.



Rwandastories

L'histoire du
Rwanda :
chronologie,
documents
historiques,
témoignages.



Le Camp des Milles

Un outil
interactif pour
comprendre les
mécanismes
qui conduisent

au génocide (chaque étape est documentée à travers trois génocides : le génocide des Arméniens, la Shoah et le génocide des Tutsis)



C'est par le biais de l'écriture que Gaël Faye s'empare de sa propre histoire :
"Sans l'écriture, je ne serais au courant de rien du tout. Ça m'a permis de creuser les silences des uns et des autres. Il y a beaucoup de pudeur dans cette partie rwandaise de ma famille, et de mystère. Quand tu écris, tu t'interroges, j'allais vers des questions sur ma généalogie. Le fait d'avoir un statut vis-à-vis de ma famille, qu'ils comprennent que je n'écrivais pas simplement pour le plaisir, que c'était important pour moi, car j'en faisais un métier, des langues se sont déliées, des gens ont osé me parler."

Mais il fait également œuvre de transmission en donnant une voix

- à l'arrière-grand-mère de Stella, il nous plonge alors dans l'histoire du Rwanda, celle d'avant la colonisation jusqu'au génocide ;
- à Eusébie, une survivante, il nous permet ici d'approcher, un peu, l'horreur du génocide.

Jacaranda, un ouvrage incontournable !

Pour Gaël Faye, dire et se dire cela passe aussi par la musique.
Notre sélection :

Pilipili sur croissant beurre, l'histoire de la rencontre de sa mère "un piment" et de son père "un croissant"

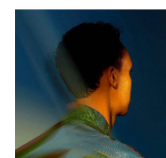
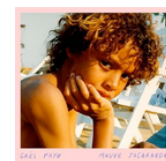
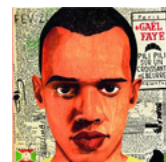
Métis, Le ressenti d'un adolescent métisse noir en France, blanc au Burundi

Taxiphone, le portrait d'un adolescent en exil (sur le même thème **A-France**)

Butare, un portrait de sa grand-mère qui fait écho à un des chapitres de Jacaranda

C'est cool, à propos de sa jeunesse, de la télévision, du génocide
Kwibuka, en l'honneur de son pays, un rêve nostalgique où le génocide est évoqué

Seuls et vaincus, un poème de Christiane Taubira où elle s'adresse aux racistes de tout poils



Starmania, visionnaire, dystopique, pédagogique

par David GIACOMA

Starmania, l'opéra-rock emblématique créé par Michel Berger et Luc Plamondon en 1979, est à nouveau en tournée dans toute la France, mis en scène par Thomas Joly, celui-là même qui nous a ébloui cet été avec les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Bien plus qu'une simple comédie musicale, ce spectacle aborde des thèmes profonds et complexes qui résonnent encore aujourd'hui, notamment la montée des totalitarismes, la dystopie, l'écologie radicale et la discrimination sous diverses formes. En cette année scolaire 2024-2025, le groupe scolaire Jeanne d'Arc de Morteau a décidé d'emmener ses élèves de 3^e voir le spectacle au Zénith de Dijon et c'est un véritable projet interdisciplinaire qui en est né.

Il se passe quelque chose, à Monopolis

Starmania se déroule dans une ville fictive appelée Monopolis, une métropole dystopique où règnent chaos et décadence. Les personnages principaux sont des figures emblématiques de cette société en crise : Johnny Rockfort, un rebelle anarchiste, Cristal, une animatrice de télévision en quête de sens, Zéro Janvier, un homme d'affaires ambitieux et candidat à la présidence, Stella Spotlight, une ancienne star de cinéma en quête de gloire perdue et Marie-Jeanne, une serveuse de fast-food désabusée. Ce microcosme urbain permet d'explorer différentes facettes de la société et de ses dysfonctionnements, notamment à travers le prisme de la discrimination. Imaginé il y a plus de quarante ans, Starmania n'est plus aujourd'hui un récit d'anticipation : l'opéra-rock raconte notre monde et fait écho à des événements bien réels qui se sont passés dans les années 1980.



Les uns contre les autres

Dans Starmania, la discrimination est sociale et économique. Monopolis est une ville divisée entre riches et puissants d'un côté, et pauvres et marginaux de l'autre. Cette dichotomie est illustrée par les contrastes entre des personnages comme Zéro Janvier, qui représente l'élite dirigeante, et Johnny Rockfort, qui incarne la révolte des opprimés. La chanson "Le Blues du Businessman" est particulièrement révélatrice : elle dépeint la vie de Zéro Janvier, qui malgré sa richesse et son pouvoir, aspire à de la simplicité et de l'authenticité, soulignant ainsi le vide et l'aliénation ressentis par ceux qui sont pris au piège d'une société matérialiste.

La discrimination sociale est également visible dans le personnage de Marie-Jeanne, la serveuse de fast-food. Sa chanson "La Chanson de Ziggy" reflète le quotidien monotone et déshumanisant des travailleurs de la classe ouvrière, qui sont souvent ignorés et invisibles aux yeux de la société.

Marie-Jeanne représente la majorité silencieuse, ceux qui subissent la discrimination économique sans avoir la possibilité de faire entendre leur voix.

Starmania traite également de l'intolérance et du rejet des différences. Le personnage de Johnny Rockfort, chef des Étoiles Noires, une bande de jeunes rebelles, symbolise la lutte contre un système oppressif. Les Étoiles Noires sont persécutées non seulement pour leur idéologie anarchiste mais aussi parce qu'elles refusent de se conformer aux normes établies par la société. Cette situation fait écho à la manière dont, dans le monde réel, ceux qui sont différents, que ce soit par leur apparence, leur croyance ou leur orientation, sont souvent marginalisés ou ostracisés.

La chanson « Monopolis » et ses paroles empreintes d'un monde uniformisé qui tend à faire disparaître les individualités et les différences introduit le spectacle : « Dans les villes de l'an 2000, La vie sera bien plus facile, On aura tous un numéro, Dans le dos, Et une étoile sur la peau, On suivra gaiement le troupeau, Dans les villes de l'an 2000, Monopolis, Il n'y aura plus d'étrangers, On sera tous des étrangers, Dans les rues de Monopolis ». On le voit, on le sent, celui qui marque sa différence est considéré comme un marginal et est systématiquement placé en dehors de la société.

Starmania fait aussi écho aux idéologies les plus sombres de l'histoire de nos sociétés. La chanson « Le meeting de Zero Janvier » présente ainsi la mise en place d'un régime totalitaire, autoritaire, marqué par des propos xénophobes et raciaux : « Pour enrayer la nouvelle vague terroriste, Nous prendrons des mesures extrémistes, Nous imposerons le retour à l'ordre, Si on ne peut pas vivre dans la concorde, Nous mettrons la capitale, Sous la loi martiale, [...] Cessons de nous ruiner pour le tiers-monde, Qui nous remerciera bientôt avec des bombes, Assurons d'abord la survivance de la race blanche, Je suis pour l'Occident l'homme de la dernière chance. » Des paroles effrayantes alors qu'on ne peut que constater les violences et conflits qui ont lieu actuellement à travers le monde.



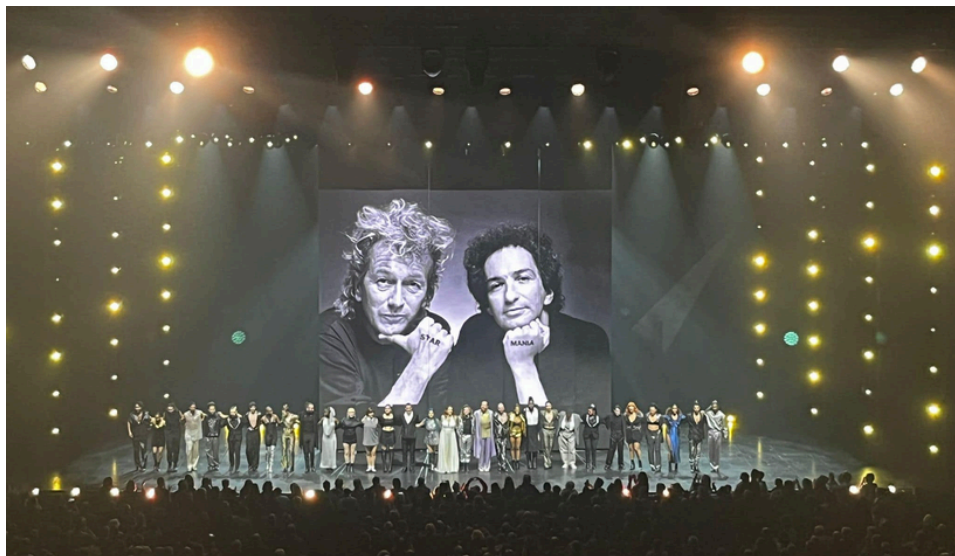
Le rôle des médias dans la perpétuation de la discrimination est un autre thème central de Starmania. Cristal, l'animatrice de télévision, incarne ce pouvoir médiatique. Sa relation avec Johnny Rockfort montre comment les médias peuvent à la fois glorifier et détruire. Cristal, en tant que figure médiatique, a le pouvoir de façonner l'opinion publique, ce qui met en lumière le rôle des médias dans la construction des stéréotypes et dans la manipulation de l'information pour servir des intérêts particuliers.



L'usage pédagogique de Starmania pour aborder la question de la discrimination auprès des collégiens est riche et varié. Voici quelques idées de méthodes et d'activités éducatives :

- Les chansons de Starmania sont un excellent point de départ pour discuter de la discrimination. Par exemple, "Le Blues du Businessman" peut être utilisé pour aborder le thème de l'aliénation sociale et de la quête de sens dans un monde matérialiste. "Quand on n'a plus rien à perdre" pourrait servir à explorer les motivations qui se logent derrière la révolte et la radicalisation des jeunes face à l'injustice.
- L'étude des personnages permet de comprendre les différentes formes de discrimination et leur impact sur les individus. Les élèves peuvent être invités à se mettre à la place de personnages comme Johnny Rockfort ou Marie-Jeanne pour exprimer leurs sentiments face aux injustices qu'ils subissent. Cette empathie peut être développée à travers des jeux de rôle pour leur permettre de réfléchir à ce qu'ils auraient fait dans des situations similaires.
- Les collégiens peuvent être encouragés à créer leurs propres œuvres inspirées de Starmania. Cela pourrait inclure l'écriture de poèmes, de chansons, ou la réalisation de courts métrages abordant notamment le thème de la discrimination. En utilisant leur créativité, les élèves peuvent explorer de manière personnelle et significative les enjeux complexes présentés dans l'œuvre.

- Organiser des discussions en classe autour des thèmes de Starmania peut donner l'occasion aux élèves d'exprimer leurs opinions et ainsi de développer leur pensée critique. Les débats peuvent porter sur des questions telles que : "Les actions de Johnny Rockfort sont-elles justifiées ?" ou "Quel est le rôle des médias dans la société ?". Ces discussions permettent non seulement de comprendre le contenu de l'œuvre, mais aussi de faire le lien avec des situations actuelles, favorisant ainsi une prise de conscience des réalités du monde moderne.



Starmania est une œuvre intemporelle qui, par son exploration de la discrimination et de l'intolérance, offre une opportunité précieuse pour l'enseignement et la sensibilisation des jeunes. En l'intégrant dans le programme éducatif, les enseignants peuvent utiliser sa richesse thématique pour encourager les collégiens à réfléchir de manière critique sur les questions de justice sociale, d'égalité et d'humanité. En fin de compte, Starmania n'est pas seulement un divertissement, mais un outil puissant pour l'éducation et la sensibilisation des générations futures.



Écoutez "Starmania" sur Spotify



Visitez le site officiel de "Starmania"

**Retrouvez les productions
des élèves de 3^e du Groupe
scolaire Jeanne d'Arc de
Morteau, suite au spectacle
"Starmania" dans le
prochain numéro de
KalliÓpê.**

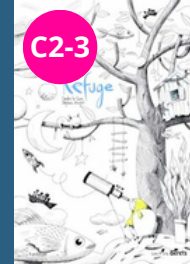
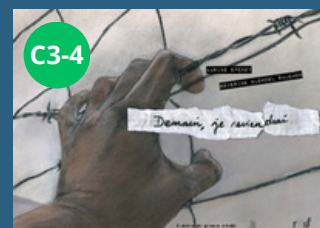
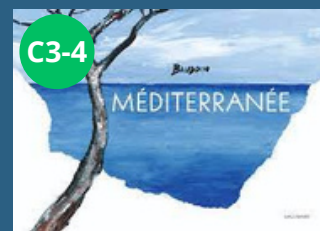


Starmania et la littérature de la dystopie

Starmania						
 1984 George Orwell Belin Gallimard	 La planète des singes Pierre Boulle Pocket	 Le meilleur des mondes Aldous Huxley PKJ	 Jurassic Park Michael Crichton Pocket	 Divergente Veronica Roth PKJ	 Sauver Newland Stéphanie Janicot Albin Michel	
	Autoritarisme Répression Contrôle des masses Sociétés sous surveillance Contrôle de l'information Manipulation Médias Effacement des libertés et des individualités.	Oppression Domination Autoritarisme Contrôle de la société Renversement de l'ordre social Quête du pouvoir conduisant à la déshumanisation Effacement des libertés Absolutisme Hierarchisation sociale engendrant la violence et l'injustice	Autoritarisme Manipulation Régime totalitaire Consommation Conditionnement social Effacement des libertés Marginaux et rebelles Chaos	Excès du pouvoir Contrôle de la société et de la nature Contrôle technologique et médiatique Chaos Croyance en un contrôle total	Oppression Contrôle de la société Autoritarisme Régimes totalitaire Effacement des libertés et des individualités Hierarchisation sociale engendrant la violence et l'injustice	Autoritarisme Oppression Milieu urbain, ville Marginaux et rebelles Contrôle de la société Hierarchisation sociale engendrant la violence et l'injustice Contrôle technologique et scientifique

QUAND DES ALBUMS JEUNESSE DONNENT VOIX ET VISAGES AUX MIGRANTS...

PAR CATHERINE BOURGOIN



La question migratoire n'est pas un thème nouveau dans la littérature jeunesse. Rascal, en 1995, faisait le portrait de Moun, une petite chatte que ses parents abandonnaient à la mer à cause de la guerre. Mais il est vrai que ces quinze dernières années ont vu paraître un nombre d'ouvrages plus conséquent sur cette thématique. Comment ces albums peuvent-ils ouvrir de jeunes lecteurs à l'altérité, comment peuvent-ils être outils de formation à la fraternité ? C'est à ces questions que nous nous proposons ici de répondre à partir d'une sélection d'albums. Nous dresserons le portrait du migrant type qui émerge de ces ouvrages : les raisons pour lesquelles il décide de quitter son pays, le voyage - sa durée, sa difficulté, sa dangerosité -, l'arrivée avec le choc du dépaysement, la vie dans ce pays étranger - le dénuement, la solitude, l'incapacité à comprendre l'autre, le défaut d'identité légale... Nous ferons la part entre ce qui est dit, donné à voir et ce qui est implicite.

Nous montrerons comment auteurs et illustrateurs cherchent tout à la fois à susciter l'empathie du lecteur pour le migrant mais aussi la réflexion grâce au choix des personnages et des lieux et à la façon dont est racontée l'histoire : langue, voix narrative, focalisation des narrateurs textuels et visuels, rapport texte-images, choix plastiques... Tout au long de l'étude, nous mettrons en évidence le discours moral sous-jacent à ces fictions, les questions posées au lecteur sur la légitimité de la migration de ces populations, sur leur accueil en terre étrangère et sa conformité avec des valeurs telles que la fraternité, le respect d'autrui dans sa dignité, dans son intégrité. Nous montrerons aussi que ces ouvrages, choisis pour leur richesse, C. Tauveron dirait leur résistance, nécessitent un accompagnement de la part d'un adulte médiateur, enseignant, parent... pour aller au-delà d'une compréhension littérale et appréhender les enjeux de la question migratoire.

Qu'est-ce qu'être migrant ?

Etre migrant, c'est fuir

Pour quelles raisons les migrants quittent-ils leur pays, décident-ils d'affronter l'inconnu et des dangers multiples ?

Dans l'ouvrage de Lenain, *Dieu Merci* raconte la guerre chez lui :



La guerre est aussi évoquée dans *Des mots qui tiennent chaud*, dans *L'oiseau de Mona*, dans *Refuge* où Iliana donne à voir à sa nouvelle amie les raisons de son arrivée ici : des dessins de chars en train de tirer, des silhouettes courant, d'autres allongées sur le sol, ensanglantées, des maisons bombardées....

Dans *Sans papiers* également où l'héroïne s'exprime ainsi :



Rapaport dans *L'homme invisible* évoque aussi la guerre, la torture mais pas plus que dans *Sans papiers*, il ne décrit une situation précise ni ne raconte l'histoire d'un homme en particulier comme c'est le cas dans *Moi Dieu Merci qui vis ici*. Au contraire, il les englobe tous, ces migrants, d'où qu'ils viennent, quelle que soit la violence qu'ils ont vécue. Son propos gagne en force de par son caractère universel.

Ces albums interrogent le lecteur. N'est-il pas légitime pour tous ces migrants de quitter leur pays en guerre ? N'a-t-on pas l'obligation morale, nous qui vivons en paix, de les accueillir ? Ne voudrait-on pas l'être si nous étions dans le même cas ? Pour autant, est-ce possible ?

Aux côtés de la guerre omniprésente, les albums abordent également d'autres causes et notamment la question climatique. De Lestrade, dans *Tu vois la lune*, dresse le portrait d'une famille qui quitte son pays à cause de la sécheresse :



C'est également le cas de l'album de Lagrange, *De la terre à la pluie*, qui met en scène une famille en partance



Ces deux albums nous interpellent : si nous ne parvenons pas à lutter efficacement contre le réchauffement, les réfugiés climatiques seront de plus en plus nombreux. N'avons-nous pas une responsabilité, nous occidentaux, dans leur destin ? Ne leur devons-nous pas accueil ?

Dans *Demain je reviendrai*, voilà comment le migrant justifie son départ :



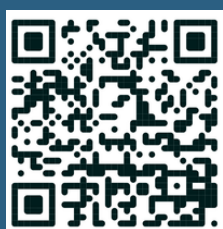
Cet espoir que raconte également Baudouin dans *Méditerranée*, un rêve que met en mots un père pour sa fille.



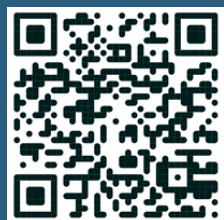
Là se pose la question de notre responsabilité dans le développement de ces Etats. Quelle forme d'aide doit-on apporter pour que celle-ci soit efficace ? Mais en attendant qu'elle le soit, leur migration n'est-elle pas également légitime ? Ne doit-on pas entendre que si ces hommes, ces femmes, ces enfants risquent leur vie dans ce voyage si périlleux c'est qu'il y a nécessité absolue pour eux.

Etre migrant, c'est marcher, traverser

Deux albums sont centrés sur le récit du voyage, **Tu vois la lune** et **De la terre à la pluie**, mais de façon complètement différente.



Partir c'est risquer sa vie sans aucun doute mais rester aussi. Alors ont-ils réellement le choix ? Cette thématique est également présente dans **Demain je reviendrai** :



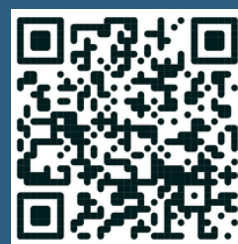
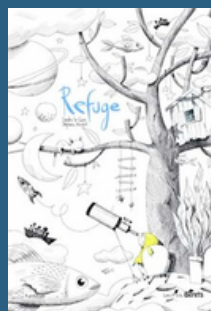
La détermination du migrant est aussi perceptible dans **L'homme invisible** :



Tu vois la lune raconte le voyage des migrants par le détail. L'ouvrage commence par l'annonce du départ.



L'économie souterraine bien décrite dans **Tu vois la lune** est aussi évoquée dans **Refuge** tout comme la périlleuse traversée de la mer.



La mort des migrants, trop souvent relatée dans les médias, est évoquée dans la première image de Méditerranée qui montre aussi une fillette mais cette fois-ci elle est échouée face contre le sable.



Les albums, décidément, ne cachent rien du destin des migrants, ni la mort, ni « les barbelés, les policiers, les longues heures de marche, la faim, le froid, la fatigue, les larmes qui coulent toutes seules, la peur, les cris, les blessures aux pieds... » (**Refuge**) ni le déchirement de quitter sa terre. C'est Lenain qui évoque cet aspect lorsque Dieu Merci, raconte son départ.



Ce qui compte ici n'est pas le voyage lui-même mais l'obligation de quitter ses racines, son pays qu'il personnifie en s'adressant à lui. Dans cet album, le voyage est déchirure. Dans **L'homme invisible** aussi.



Dans ces deux albums, le voyage est arrachement. Partir c'est aussi arriver.

Etre migrant, c'est arriver

Demain, je reviendrai est le seul ouvrage de ce corpus qui donne à voir une arrivée empêchée.



Dans les autres albums, soit il n'est pas question de l'arrivée soit elle est abordée de façon succincte.

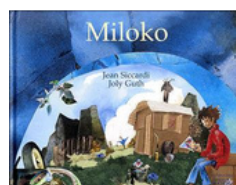


L'arrivée, c'est en fait le dénuement si le migrant n'a pas « d'adresses de sympathisants, de compatriotes » comme dans Sans papiers, de famille comme dans **L'oiseau de Mona** ou d'adresses d'associations comme c'est le cas dans **Refuge**, des associations où les « mots asile, accueil, bienvenue » sont enfin prononcés. Et quand il s'agit de la famille comme dans **Tu vois la lune**, cela ne correspond pas toujours à ce que le migrant imaginait.



Arriver c'est aussi, d'emblée, se confronter aux autres.

Lenain nous montre Dieu Merci endormi sur un banc avec tout autour de lui, des gens qui vaquent à leurs occupations, une femme téléphone, une autre promène son chien, un homme se rend au travail, un attaché-case sous le bras... Aucun regard pour lui. Cette indifférence est également mise en scène dans De la terre à la pluie où narrateur visuel nous montre les personnages marchant au cœur d'une foule dont les visages sont dissimulés par des parapluies ou encore dans Miloko.



Arriver c'est aussi un choc. C'est ce qu'expriment fortement l'héroïne de **Des mots qui tiennent chaud**.

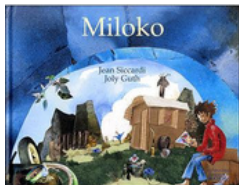


Cette étrangeté est ressentie aussi par l'héroïne de Tu vois la lune qui est très surprise par les maisons de pierre ou les lumières qui s'allument à la simple pression sur un bouton. C'est également le cas des personnages de l'album **De la terre à la pluie** lorsqu'ils découvrent la ville, ses immeubles gigantesques, ses ponts... La différence de mode de vie peut être telle que le migrant ne sait même plus comment agir.



Etre migrant, c'est vivre dans un pays étranger

En tant que migrant, vivre c'est d'abord survivre, trouver à manger, s'abriter.



Le rejet, l'indifférence dont est victime Miloko sont également mis en scène dans **L'homme invisible**.



Sont évoqués ici tous ces hommes, ces femmes, ces enfants qui mendient dans les rues des villes, essayant en vain d'attirer l'attention des passants. Plus que la question de leur prise en charge par l'Etat, ce qui est interrogé ici, c'est le manque d'humanité dont beaucoup font preuve face à ces hommes et à ces femmes qui n'ont rien. Qu'en est-il de la fraternité ? Ce rejet, cette indifférence, heureusement, ne sont pas toujours la règle. Dieu Merci l'exprime ainsi :

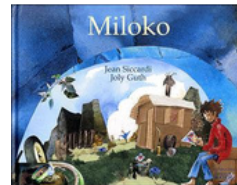
Quand je passe près de vous, je vous effraie ou vous attendris, vous me rejetez ou me maternez, m'ignorez ou me parlez. Je suis tantôt négro, tantôt héros, tantôt le méchant, tantôt l'enfant, tantôt l'ennemi, tantôt l'ami.

D'autres sentiments, d'autres attitudes existent comme la compassion. Est-il légitime pour autant de considérer un homme comme un enfant à materner sous prétexte qu'il est migrant ?

Etre migrant c'est aussi vivre avec la peur.



Les dangers pour un migrant vivant seul dans la rue sont bien réels. La confrontation avec des sources documentaires est nécessaire pour le comprendre. Outre les agressions multiples dont ils peuvent faire l'objet, ce sont aussi les autorités qu'ils craignent, celles-là même qui peuvent les arrêter comme c'est le cas pour Miloko.



Sont évoqués dans **Miloko** les démantèlements des camps sauvages, les arrestations des migrants pour les héberger dans des lieux qui leur sont réservés. L'auteur prend position en les montrant comme des prisons. Il a le mérite d'interroger ces pratiques. Sont-elles pour autant complètement condamnables ?

La peur des autorités n'est pas réservée aux migrants qui vivent dehors. C'est celle de tous les sans papiers qui craignent d'être reconduits à la frontière faute de titre de séjour, celle, par exemple, du père de l'héroïne de **Sans papiers** lorsqu'il lui apprend à ne pas se faire remarquer, à reconnaître le danger, à répondre aux questions, celle de Mona aussi.



Ce qu'interroge ici Mona c'est cet entre-deux, celui où, dans l'attente des papiers qui donnent des droits, les migrants vivent, font, travaillent parfois... sans avoir aucun droit. L'héroïne de **Sans papiers** ne comprend pas non plus. Cela fait quatre ans qu'elle habite en France, le pays que son père a choisi parce c'est la patrie « des droits de l'homme et que sa devise est liberté, égalité, fraternité ».



Ces deux albums tout comme le paratexte de **Dieu Merci qui vis ici** évoquent sans détour le destin des sans papiers. Le père de Mona a bien reçu la promesse d'une embauche mais il doit d'abord obtenir ses papiers pour pouvoir travailler. Dieu Merci n'a qu'une carte de séjour renouvelable chaque année faute d'emploi stable.

L'héroïne de **Sans papiers** a fait sienne la culture française mais aussi l'histoire et la géographie de la France. Son père parle et écrit le français. C'est elle qui lui a appris et pourtant ils sont expulsés. Ces albums interrogent le bienfondé des lois françaises, lois qui devront être présentées pour que le jeune lectorat comprenne ce qui est ici raconté.

Etre migrant, c'est malgré tout vivre. C'est aller à l'école comme Mona, comme Iliana (Refuge) ou comme l'héroïne de Sans papiers. C'est mettre sa « plus belle robe » et ses « vernis » pour la photo de classe (**Sans papiers**) ou, comme Mona, courir dans le parc avec son père, être « très forte en dictée », ne pas du tout aimer les maths, c'est faire de la danse avec ses copines, être responsable des cahiers rouges, jouer avec ses amis, attendre que son petit frère naisse,... C'est en fait vivre comme les autres enfants. C'est aussi se faire des amis comme Iliana qui accepte de raconter ce qu'elle a vécu à Jeannette malgré la barrière de la langue, de partager sa passion des étoiles, des comètes avec elle, de se lier à nouveau en fait (**Refuge**). Pourtant ce n'est pas si simple. Mademoiselle Roulette, comme la nomme sa tante, l'exprime ainsi : « parfois, je ne voulais pas sortir. Je voulais rester dans ma vieille couverture pour toujours »



Comment être soi quand on est migrant ? C'est la question posée dans cet album. Et c'est la rencontre avec l'autre, le regard que l'autre pose sur lui qui peut à nouveau faire exister le migrant comme personne. C'est cette expérience qui est relatée dans **L'homme invisible** :



Les auteurs de ces albums, nous l'avons vu, au-delà des histoires racontées, nous interrogent. Comment s'y prennent-ils pour que ces interrogations deviennent les nôtres ? Comment font-ils pour que nous comprenions réellement ce qu'est être migrant ?

Comment les auteurs font-ils pour que le lecteur appréhende ce qu'est être migrant ?

L'enjeu, pour les auteurs, est de donner chair à la question migratoire. Le choix des lieux, des personnages, du narrateur, les choix plastiques aussi, ainsi que le rapport texte-images sont les éléments avec lesquels ils jouent pour susciter de l'empathie pour les migrants.

Des lieux et des personnages

Ce réseau d'albums comporte très peu d'indications de lieux. Seul **Moi Dieu merci qui vis ici** comporte à la fois un lieu de départ, l'Angola, et un lieu d'arrivée, la France. Trois albums, **De la terre à la pluie**, **Tu vois la lune** et **Des mots qui tiennent chaud** évoquent, par leurs images, l'Afrique comme terre de départ. Dans **L'oiseau de Mona** et dans **Sans papiers**, la France est la terre d'accueil. Aucune indication spatiale dans les autres albums. Ce choix, si fréquent, ne peut être un hasard. Ne nommer aucun lieu c'est les rendre tous possibles. Et c'est bien de cela dont il s'agit. Ces albums revendiquent en fait une dimension universelle. Chaque pays peut être à un moment de son histoire terre de départ ou terre d'accueil. C'est une façon de dire que chacun d'entre nous est concerné et au premier titre les enfants.

En effet, dans sept des dix albums, le migrant mis en scène est un enfant. Un seul n'est pas accompagné de sa famille, c'est le seul garçon (**Miloko**). Dans les trois autres albums, le personnage principal est un homme. Sans nul doute, cela correspond-il au choix du lectorat visé. Les albums pourraient en effet être regroupés en deux ensembles, l'un plutôt destiné à des élèves des cycles 2 et 3, l'autre plutôt à des élèves de cycles 3-4 en sachant que cette sélection peut très bien intéresser des adultes (voir 1ère page de l'article). Dans le premier groupe, le personnage principal est à chaque fois un enfant alors que c'est dans l'autre que nous retrouvons les trois hommes.

Mettre en scène des enfants dans des albums est une pratique extrêmement courante. Cela repose sur l'idée que le lecteur pourra ainsi facilement s'identifier au personnage.

Lors de la lecture, « le lecteur s'engage automatiquement dans la représentation des états émotionnels du protagoniste du récit » (Blanc, 2006), mais pour ce faire, il s'appuie sur ses expériences émotionnelles personnelles. Un enfant comprendra donc mieux un autre enfant qu'un adulte, il pourra davantage ressentir ces émotions « fictives » que suscite la lecture au point qu'elles deviennent réelles, en somme l'identification sera plus aisée. Et pour Chirouter, c'est cette identification aux personnages qui suscite « l'investissement du sujet dans la réflexion », « qui permet cette « nécessité intérieure » inhérente à tout engagement authentique dans la pensée ». (2010, p.19) C'est en s'identifiant

- à Miloko que les jeunes lecteurs pourront réfléchir à ce qu'est vivre seul, sans sa famille, dans la rue, mais aussi à ce qu'il peut ressentir quand les autres sont méprisants, indifférents, agressifs à son égard ou encore quand on l'enferme pour son bien ;
- à Mademoiselle Roulette qu'ils pourront percevoir ce qu'est vivre dans un pays dont on ne connaît pas la langue et dans cette situation-là toute l'importance de rencontrer quelqu'un qui fasse médiation ;
- à l'héroïne de **Tu vois la lune** qu'ils appréhenderont ce que migrer implique, la durée de ce voyage, les dangers à affronter, la complexité de son organisation...
- à Mona qu'ils comprendront la peur quotidienne de tous ceux qui vivent sans papiers ;
- à Iliana qu'ils mesureront toute l'importance d'une amitié pour recommencer à espérer, à vivre ;
- à l'héroïne de **Sans papiers** qu'ils pourront ressentir toute l'incompréhension que peut provoquer l'expulsion alors même que l'on a tout fait pour s'intégrer
- à la petite fille de **Méditerranée** qu'ils comprendront tous les espoirs mis dans ce voyage.

Pour des enfants jeunes, l'identification est plus difficile quant il s'agit d'hommes comme dans **Dieu merci qui vis ici**, **Demain je reviendrai** ou **L'homme invisible**. C'est pourquoi ils sont plus adaptés à un lectorat plus âgé à même de s'identifier à des personnages adultes, à même de ressentir tout le poids de l'indifférence de l'autre, de comprendre ce désir de migrer, quel qu'en soit

le prix, de percevoir aussi toute la précarité de la vie de migrant. Le choix des auteurs est intéressant parce qu'il donne à voir une part de réalité - la forte proportion d'hommes parmi les migrants - en cherchant à mieux la comprendre.

Quatre de ces albums mettent en scène un autre personnage, celui avec lequel le migrant noue une relation. Dans **Refuge** et dans **Des mots qui tiennent chaud**, il s'agit d'enfants, de Jeannette qui devient l'amie d'Iliana et de cette autre fillette qui apprend à Mademoiselle Roulette à parler cette nouvelle langue qu'elle trouve si froide. Dans **L'homme invisible**, il s'agit de cette femme qui s'agenouille auprès de lui, lui sert un café, parle avec lui alors que dans **Moi Dieu Merci qui vis ici**, c'est une dame âgée à qui il sauve la vie et qui, pour le remercier, lui offre d'habiter sa résidence secondaire au bord de la mer. Ces personnages donnent à voir, donnent à entendre ce que peut être concrètement la fraternité à l'égard de ces migrants. Ils sont la personnification de cette valeur que défendent en creux tous les auteurs et illustrateurs de ces albums. Que l'on soit enfant ou que l'on soit adulte, un geste, une parole sont possibles, ces gestes et ces paroles qui redonnent au migrant toute sa dignité d'être humain, celle-là même que le départ, que le voyage, que la vie quotidienne dans ce nouveau pays lui ont retiré. Ces personnages sont un autre support d'identification pour les jeunes lecteurs. Les auteurs et les illustrateurs jouent aussi sur les narrations textuelle et visuelle pour permettre le processus identificatoire.

Narrateur, narrations textuelle et visuelle

Dans huit des dix albums, le narrateur est intradiégétique et dans sept d'entre eux il s'agit du migrant (voir tableau n°2 en annexe) qui s'exprime à la première personne. Pourquoi ce choix ?

En ce qui concerne **Moi Dieu Merci qui vis ici**, le choix est en cohérence avec la nature-même du récit. Il s'agit d'une histoire vraie, ce que précise le paratexte d'emblée. Et finalement, qui est mieux placé que la personne elle-même pour raconter sa propre histoire.



Le choix d'un narrateur intradiégétique permet également à l'auteur de raconter ce que vit le migrant de façon subjective, de dire ses émotions, ses sentiments sans la distance que pourrait créer un narrateur externe. Dans **Des mots qui tiennent chaud**, Mademoiselle Roulette nous fait entrer dans sa tête.



A la métaphore, les auteurs de **Sans papiers, Tu vois la lune** ou **L'oiseau de Mona** ont préféré une langue très descriptive.



Comme dans **Tu vois la lune** ou **Des mots qui tiennent chaud**, dans **L'oiseau de Mona**, le lecteur est plongé dans la vie de l'héroïne, sa vie réelle, sa vie intérieure et c'est cela qui est propre à l'émouvoir et par là-même à appréhender ce qu'est vivre sans papiers.

Dans **Sans papiers**, la jeune fille nous raconte aussi sa vie mais jamais elle ne fait part de ses émotions et les images ne les explicitent pas davantage.



Dans **L'homme invisible**, nulle description clinique des faits ! Rapaport nous propose un long poème.



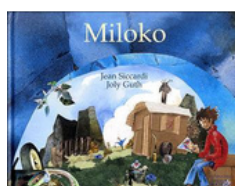
Dans **Demain je reviendrai** nul contexte précis non plus, pas un poème cette fois-ci mais comme une longue lettre adressée par un migrant au lecteur pour expliquer sa détermination à passer cette frontière coûte que coûte.



Le récit de **Méditerranée** est aussi porté par un narrateur intradiégétique mais cette fois-ci il ne s'agit pas du migrant mais de la mer Méditerranée



Les auteurs des deux derniers albums ont fait le choix de narrateurs extradiégétiques.



Comme l'a montré cette partie, auteurs et illustrateurs, bien qu'utilisant des procédés différents, cherchent tous à susciter l'empathie du lecteur pour les migrants, l'objectif étant que cette empathie lui permette de comprendre non seulement les raisons qui les ont poussés à partir, les dangers qu'ils ont traversé, ce qu'ils vivent, ce qu'ils ressentent... mais le pousse également à s'interroger sur la façon dont les migrants sont traités.

Conclusion

Ce réseau d'albums renoue avec l'une des finalités originelles de la littérature jeunesse, la formation morale des enfants. Et la valeur que les auteurs entendent ici transmettre est la fraternité, ce sentiment de proximité entre les êtres humains quand ceux-ci prennent conscience de leur appartenance à la grande famille humaine (Bidar, 2016). Mais la fraternité est un idéal qui résiste à prendre corps sans doute parce qu'elle inscrit dans les relations entre personnes, étrangères les unes aux autres, une dimension affective qui n'est a priori pas naturelle. En effet l'autre différent inspire bien plus souvent de la crainte (Delattre, 2016) et c'est sans nul doute plus fort lorsque cet autre est un migrant parce que c'est l'étranger, parce que c'est celui qui vient nous déranger chez nous. Pour dépasser cette crainte, pour que des liens fraternels puissent se nouer, la rencontre est nécessaire. Et c'est là que la littérature est un allié précieux. Elle ouvre en effet « des possibilités démultipliées d'expérimentation des relations humaines » (Chirouter, 2018, p.2).

Elle est véritable « expérience de pensée » comme l'affirme Ricoeur parce qu'elle nous dévoile la réalité en nous permettant de vivre par procuration une infinité de situations, de rencontres. C'est bien cette expérience de pensée que ce réseau d'albums permet au jeune lecteur d'éprouver parce qu'il lui donne accès à ce que vivent les migrants, à ce qu'ils ressentent, à ce qu'ils pensent. Et les situations décrites sont suffisamment variées pour qu'il se fasse de tout cela une vision juste mais à une condition, celle d'être accompagné dans cette lecture parce que la part d'implicite dans ces albums est importante. Cette expérience de pensée qui lui est donnée de vivre peut ouvrir sur la fraternité parce que les auteurs et les illustrateurs, grâce aux choix des personnages et à la narration textuelle et visuelle, suscitent son empathie à l'égard du migrant, une empathie à la fois affective mais aussi cognitive, mobilisant ainsi ses émotions mais aussi sa raison. Et c'est cette empathie qui peut ouvrir sur un questionnement à propos de sa perception du migrant, de ses opinions sur le phénomène migratoire, de ses façons d'agir, de réagir, de sa responsabilité en tant qu'être humain, en tant que futur citoyen.

Se décentrer pour comprendre, retourner à soi pour examiner ses propres choix, en somme former son jugement moral, et pourquoi pas agir autrement, plus fraternellement, voilà à quoi ce réseau d'albums peut conduire le jeune lecteur, le moins jeune aussi.

**Et un album récent !
Toujours sur ce sujet !**



Flashez pour
découvrir l'analyse
qu'en fait Maxime
Mairey, professeur au
Lycée St Jean de
Besançon.



Bibliographie

- Bidar, A. (2016). *La fraternité, quelle définition ?* Canopé. <https://www.reseau-canope.fr/notice/la-fraternite-quelle-definition.html>
- Blanc, N. (2006). *Emotion et cognition : quand l'émotion parle à la cognition*. In Presse.
- Chirouter, E. (2010). *Philosopher avec enfants... grâce à la littérature de jeunesse à l'école, en segpa et ailleurs... La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 80-81(2), 115-122. <https://doi.org/10.3917/lett.080.0115>.
- Chirouter, E. (2018). *L'enfant, la littérature et la philosophie*. <https://www.philosophie.ch>.
- Delattre, M. (2016) *Fraternité, poursuivre la réflexion philosophique*, Canopé. <https://valeurs-de-la-republique.reseau-canope.fr/decouvrir/notice/principe/des-questions-des-reactions-quelques-elements-de-reponse>

Sélection bibliographique

Des albums du cycle 1 au lycée autour de trois thématiques :

- l'antisémitisme et la Shoah
- le racisme
- les migrants



Suivant les albums, vous trouverez des “bonus” (résumé, pistes pédagogiques, tapuscrit, vidéos...) La bibliographie contient aussi quelques liens vers des articles scientifiques qui traitent de l'utilisation des albums dans l'enseignement de la Shoah.

Une bande dessinée pour comprendre les mécanismes du racisme



“À de multiples reprises, Ismaël Méziane a vécu personnellement le racisme. En 2017, lorsqu’il visite l’exposition « Nous et les Autres » au Musée de l’Homme à Paris, c’est un véritable choc qu’il a aussitôt envie de partager. Il entreprend alors de réaliser une bande dessinée avec les deux commissaires de l’exposition, respectivement anthropologue généticienne et historienne. Sous forme de déambulation, il propose un mélange de réflexions personnelles et d’échanges avec ces deux spécialistes afin de comprendre en profondeur les mécanismes à l’origine du racisme. L’album entremêle savoir et émotions pour susciter une prise de conscience, qui reste malheureusement plus qu’utile aujourd’hui.” (Présentation Casterman)

Sur la page de l’éditeur, vous trouverez des pistes pédagogiques (de la 5ème à la terminale).

PRIX COSMOS 2025

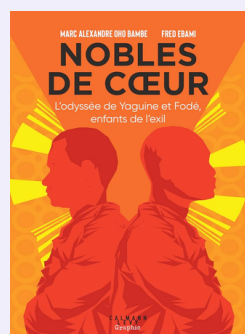
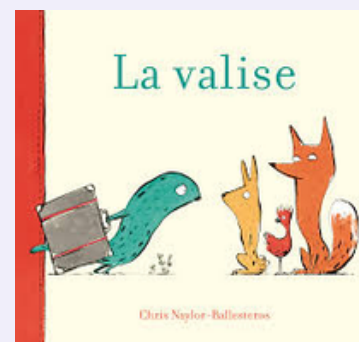
THÈME : LE VOYAGE

EXTRAIT DE LA SÉLECTION : TROIS OUVRAGES SUR LES MIGRANTS
PRÉSENTÉS PAR A. ROYUX, UN ÉLÈVE D'E. SÉMONIN ET C. BOURGOIN

La valise, Chris Naylor Ballesteros

L'école des loisirs

Un étrange animal arrive, couvert de poussière, tirant derrière lui une grosse valise. Les animaux surviennent et l'interrogent : qu'y a-t-il dans cette valise ? Les réponses étonnent : peut-il vraiment y avoir une tasse à thé, une chaise et une cabane dans une si petite valise ? L'étrange animal est trop fatigué pour en raconter davantage, il s'endort. Les animaux prennent alors une décision pour connaître la vérité : ouvrir la valise. A l'intérieur, toute la vie de l'étrange animal est en effet réunie : une tasse cassée et une photo de son ancien chez lui. Comment peut-on oser ouvrir le bien le plus précieux d'un inconnu ? Heureusement, le joyeux dénouement vient atténuer la stupeur des pages précédentes et le message d'entraide et de solidarité passe efficacement. Bien sûr, à travers ce livre, on pose, au-delà des thèmes du voyage et des migrations, des questions plus profondes : on s'interroge notamment sur l'accueil des personnes qui n'ont presque plus rien, et qu'il faut bien sûr aider à trouver un nouveau chez eux. Avec un graphisme très épuré et des phrases courtes, cette histoire pose énormément de questions et incite à beaucoup réfléchir : un excellent album pour dépasser ses propres préjugés.



Nobles de cœur
Marc Alexandre Oho
Bambé, Fred Ebami
Calman Levy
graphic

Nobles de cœur est un album magnifique où des textes d'une grande puissance poétique et des images aux couleurs pop nous font vivre le parcours de deux jeunes migrants rappeurs. Les deux auteurs se sont inspirés de l'histoire de Yaguine et Fodé, ces deux adolescents trouvés morts dans le train d'atterrissage d'un avion en Belgique en 1999 mais ils ont choisi une fin résolument optimiste. Nous avons travaillé sur ce projet à trois. Pierre Bourgoïn a composé la musique à partir des textes. J'ai réfléchi avec les élèves sur le sens de ces textes. Audrey Dubat, professeure de musique, a accompagné les élèves dans leur mise en voix (slam). Et c'est Pierre qui a assemblé slam et musique. Marc Alexandre Oho Bambe nous a donné l'autorisation de diffusion. Je vous laisse donc découvrir le résultat. Bravo aux élèves pour leur investissement. Ce n'était pas évident d'oser !

De la terre à la pluie
Christian Lagrange
Seuil Jeunesse

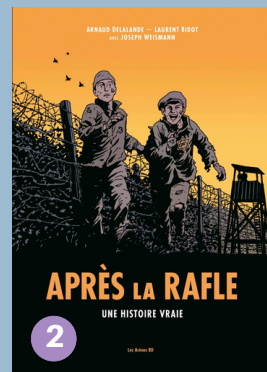


Sélection bibliographique

Catégorie romans et bandes dessinées (cycle 4 - lycée)

Flashez le QR code pour découvrir le livre

- 1 *Après la rafle*, J. Weismann. J'ai Lu, 2013.



- 2 *Après la rafle*, A. Delalande et J. Weismann, C. Jollois. Les Arènes Eds, 2022.



- 3 *Maus*, A. Spiegelman. Flammarion, 2012.



- 4 *L'Ami retrouvé*, F. Uhlman. Belin-Gallimard, 2012.



- 5 *Inconnu à cette adresse*, K. Taylor. Flammarion, 2012.



- 6 *Le journal d'Anne Franck*, A. Franck. Le livre de Poche, 2017.



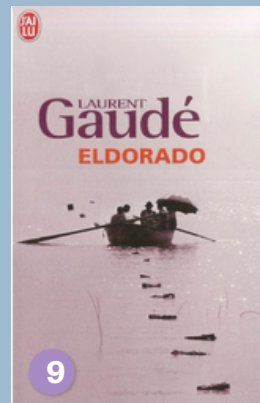
- 7 *Le journal d'Anne Franck. Le roman graphique*, A. Franck, A. Folman, D. Polonski. Calmann-Lévy Graphic, 2017.



- 8 *La petite fille de Monsieur Linh*, Ph. Claudel. Le livre de poche, 2007.



- 9 *Eldorado*, L. Gaudé. J'ai lu, 2009.



CRÉER UN MUSÉE D'AUTEUR...

Un projet d'école de la Toute petite Section au CM2
(Ecole Notre-Dame, Beaune)

par Corinne Boucaud
et Aurore Royoux

Le temps de formation

Première formation : Connaissance et appropriation des différents outils et différents auteurs d'albums pour une meilleure compréhension des textes

Seconde formation : Prolongation de la formation avec un accent sur la mise en œuvre, notamment sur l'oral. (fluence, mise en voix des textes, place des émotions)

Troisième formation : La littérature au service de l'écrit

Le temps de la réflexion et de l'appropriation de la formation

Un projet exigeant qui nécessite des essais dans les classes pour s'approprier les outils et révèle un énorme travail en amont !!!

Un projet en lien avec un projet pédagogique inséré dans le projet d'école: 'Se construire une culture littéraire de la maternelle au CM2'

Un projet qui permet d'être en adéquation avec le projet éducatif de l'établissement: Donner du sens aux apprentissages par le biais de ...

Une réelle envie de continuer car ce projet est source de motivation pour les élèves et réunit l'équipe.



Le temps de la coanimation

La coanimation permet au formateur et à l'enseignant de prendre conscience des atouts de la formation et d'une mise en œuvre possible dans les classes.

La coanimation est au service de l'enseignant : partage des besoins et des difficultés rencontrées dans la réalisation du projet.

La coanimation permet l'échange et la mise en commun des points de vue.



Le temps de la mise en œuvre dans les classes

Un projet qui demande du temps.

Un projet qui amène la transversalité des apprentissages.

Un projet qui demande aux élèves de travailler en binômes ou en groupes.

Un projet qui exige une place importante de l'oral et de la place du corps.

Le temps de la restitution du projet

Des enfants impliqués et heureux de guider leurs parents dans le musée.

Des enseignantes satisfaites des diverses réalisations.

Des parents contents et conscients du travail de leurs enfants.

Des parents surpris par la créativité de leur enfant.



Le musée de l'auteur à Is-sur-Tille
Témoignages de l'équipe
de l'école Jeanne d'Arc





BULLE CP

autour de l'album

Purée de cochons

Stéphane Servant

Alexandre Laforêt
professeur des écoles
Ecole Jeanne d'Arc - Is sur-Tille

L'intrigue

Un loup chasse dans la forêt et attrape trois porcelets bien dodus. Il va se régaler, sauf qu'il ne sait pas déchiffrer la recette ! Les petits cochons eux, savent bien lire, et vont le faire tourner en bourrique. Jusqu'au jour où une grand-mère décide de parfaire son instruction...

L'intérêt de l'ouvrage

L'album "Purée de cochons"* de Stéphane Servant est une pépite pour travailler la compréhension, l'humour, et la créativité en classe de CP. Je propose ici une séquence de cinq séances qui invitera les élèves à plonger dans l'univers décalé de Servant tout en développant leur langage oral, leur compréhension de texte, et leur imagination.

Objectifs de séquence :

- s'approprier un album
- expliciter les éléments qui permettent de construire de l'humour
- produire un écrit sous forme d'une recette (dictée à l'adulte)

Déroulement

Séance 1 : découverte de l'album / lecture magistrale

Objectifs : Découvrir la couverture de l'album, faire des hypothèses, écouter la première partie de l'histoire.

Temps 1 - La couverture

- Présenter la couverture de l'album et questionner les élèves.
- Laisser les élèves formuler des hypothèses sur le contenu de l'histoire.

Temps 2 - Lecture magistrale

- Lire la première moitié de l'album en s'arrêtant à un moment clé
- Demander aux élèves de prédire ce qui pourrait se passer ensuite.

Temps 3 - Retour sur l'histoire

- Identification des personnages et des premiers événements.
- Introduction du vocabulaire spécifique (cochons, loups, expressions humoristiques).

Séance 2 : Lecture intégrale et émotions des personnages

Objectif : S'approprier l'histoire en travaillant sur les émotions des personnages

Temps 1 - rappel et discussions

Faire un rappel de ce qui a été lu précédemment : demander aux élèves de raconter, avec leurs mots, ce dont ils se souviennent.

Temps 2 - Lecture magistrale - suite

Temps 3 - Discussion sur les émotions

- Identifier les émotions des cochons et des loups. Ont-ils peur ? Sont-ils en colère ?
- Utiliser des illustrations pour aider les élèves à décrire ce que ressentent les personnages.
- Faire un petit jeu où les élèves miment les émotions ressenties par les personnages.

Séance 3 : Travail sur le vocabulaire et la structure narrative

Objectifs : Enrichir le vocabulaire, mettre en évidence la structure narrative (début, milieu, fin).

Temps 1 - Jeu de vocabulaire

Extraire des mots - Jouer à des devinettes.

Temps 2 - Reconstruction de l'histoire

Reconstruire le récit à partir d'images des moments clés, identifier le début (présentation des cochons et loups), milieu (conflit), fin (résolution)



Séance 4 : Production orale et réinvestissement

Objectifs :

Réinvestir l'histoire sous forme de jeu théâtral, travailler l'expression orale.

Temps 1 - Mise en scène de l'histoire

- Répartir les rôles (cochons, loups, narrateur), faire jouer l'histoire aux élèves de façon simplifiée, en respectant les dialogues et les actions des personnages.
- Insister sur l'intonation et l'expression pour rendre l'histoire vivante.

Temps 2 - Retour sur l'humour de l'album

Pourquoi cette histoire fait-elle rire ? Que trouve-t-on de drôle chez les cochons ou les loups ? Expliquer l'humour du titre "Purée de cochons".

Temps 3 - Conclusion et expression personnelle

Demander aux élèves ce qu'ils ont pensé de l'histoire. Faire un petit dessin illustrant leur moment préféré et le partager avec la classe.

Séance 4 : Production orale et réinvestissement

Objectifs :

Imaginer et décrire une recette fictive à base de cochon, travailler l'expression écrite (avec dictée à l'adulte si nécessaire).

Temps 1 - Introduction

- Présenter l'activité : expliquer aux élèves qu'ils vont imaginer leur propre recette à base de cochon.
- Discuter de différents plats que l'on pourrait préparer avec du cochon. Utiliser l'humour pour rester dans le ton de l'album (par exemple, "Salade de groins croquants", "Cochon en purée").

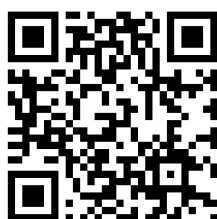
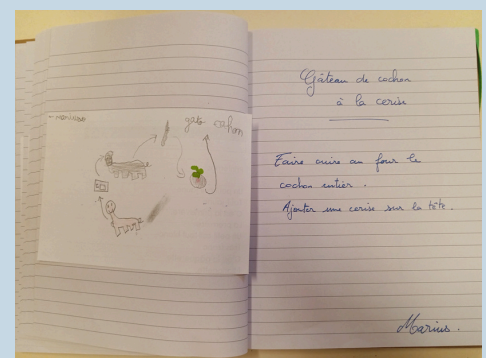
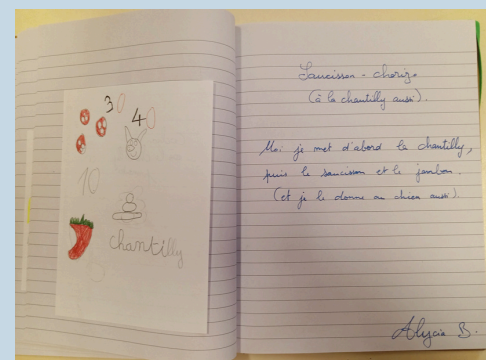
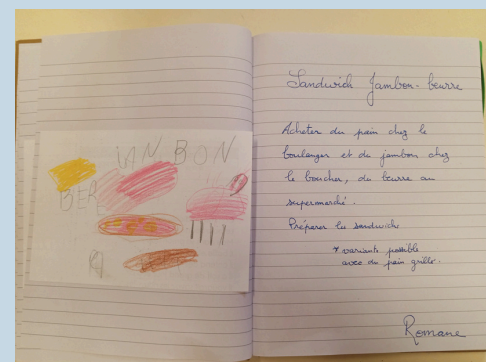
Temps 2 - Phase de réflexion collective

- Réfléchir aux ingrédients nécessaires pour leur recette.
- Faire un brainstorming collectif au tableau : écrire les différentes parties du cochon et des ingrédients imaginaires (comme "sauce aux moustaches de loup" ou "sel de croquette").

Temps 3 - Production d'écrit

- Les élèves rédigent leur recette, en décrivant les étapes (si besoin, proposer une trame simple : titre de la recette, ingrédients, étapes).
- Pour les élèves en difficulté, faire une dictée à l'adulte. Encourager la créativité et l'humour dans les descriptions.

Temps 4 - Partage des recettes - création d'un livre de recettes





BULLE CYCLE 2

autour de l'album

L'ours qui avait une épée

Davide Cali, Gianluca Foli

Laëtitia Dubief
Professeure des écoles
Ecole Jeanne d'Arc - Is-sur Tille

L'intrigue

Cet ours est un guerrier. Avec son épée, il coupe tout ce qu'il trouve. Même la forêt ! Mais, un jour, le fort où il habite est emporté par les eaux du barrage. La faute à qui ? Au sanglier ? Au renard ? Aux oiseaux ? A moins que les tours que nous jouons à la nature nous retombent parfois sur la truffe ?

L'intérêt de l'ouvrage

Une histoire en randonnée, parfait exemple de l'effet papillon. Une action a des conséquences ! Cet album permet de réfléchir à ce qu'est la responsabilité.

Compétences

- S'approprier un album jeunesse
- Produire un écrit (au brouillon ou en dictée à l'adulte) à partir d'illustrations.
- Mettre en voix sa production.

Déroulement

Objectifs :

- Distinguer et nommer les éléments de la première de couverture.
- Émettre des hypothèses sur la suite / fin d'une histoire.
- Rendre compte de sa compréhension de la lecture de l'album par la création.
- Illustrer l'histoire en respectant la chronologie.
- Produire un écrit (au brouillon ou en dictée à l'adulte) à partir d'illustrations.
- Respecter une chronologie d'événements.
- Mettre en voix sa production.

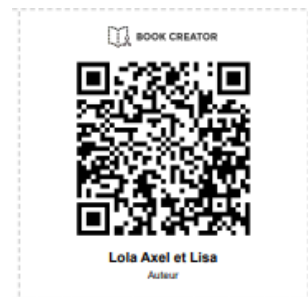
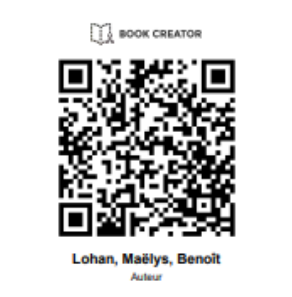
Séance 1 : Découverte de l'album / analyse de la couverture et des illustrations (en groupe-classe)

Séance 2 : Lecture de l'album

Séance 3 : Création de boîtes de lecture (par équipe)

Séance 4 : Illustration de l'histoire comme une BD en 6 étapes en y insérant des bulles pour faire parler les personnages. (ateliers autonomes)

Séance 5 : Invention d'une histoire à partir d'une sélection d'images de l'album. Mise en voix avec Bookcreator (atelier dirigé)



Prolongements possibles

- Mettre en voix uniquement les pensées (et paroles) des personnages
- Inventer un épisode selon la même structure narrative : ajouter la rencontre de l'ours avec un nouvel animal ou avec un humain
- Insérer les commentaires du lecteur en listant les questions que se pose le lecteur comme un détective : ce qui est étrange, ce qui ne va pas, ce qui n'a pas de réponse dans le texte ou dans les images.



BULLE CYCLE 2

Un album en randonnée

Cinq minutes et des sablés

Stéphane Servant, Irène Bonacina

Ingrid Vadot
professeure des écoles
Ecole Jeanne d'Arc - Is-sur-Tille

L'intrigue

Une Petite Vieille s'ennuie tant et tant qu'elle décide d'attendre Madame la Mort...

Quand cette dernière débarque, la Petite Vieille qui est très méticuleuse, tient à ce que tout soit parfait pour son dernier voyage et propose alors à Madame la Mort, le temps des derniers préparatifs, de manger quelques sablés. Car, finalement « Cinq minutes de plus ou cinq minutes de moins, quelle importance ! C'est alors le grand chambardement et la vie qui reprend !

L'intérêt de l'ouvrage

Album adapté au cycle 2 qui peut amener à de beaux échanges sur le vivre ensemble et sur les liens qui nous unissent à nos grands-parents. Facilité de lecture du fait de la répétition des scènes (conte en randonnée)

Objectifs

- S'approprier l'album
- Ecrire un nouvel épisode en respectant la structure narrative (venue d'un nouveau personnage)
- Réaliser une production plastique mettant en valeur les liens qui unissent les enfants et leurs grands parents

Déroulement

Séance 1 : lecture-appropriation de l'album

Objectifs :

- Emettre des hypothèses sur l'histoire en observant la première de couverture
- Ecouter une histoire lue par un adulte et en discuter entre pairs

Temps 1

- L'enseignant montre la première de couverture de l'album et demande aux enfants ce qu'ils imaginent de l'histoire.
- Que voit-on sur la couverture?
- Quel lien avec le titre?
- De quoi peut parler l'histoire?
- Qui sont les personnages?
- Que va-t-il leur arriver?

Possibilité de faire travailler les enfants en groupe ou recherche individuelle avant mise en commun.

Bien demander aux élèves d'argumenter leurs hypothèses.

Temps 2

- Lecture de l'album par l'enseignant.
- Identifier ce qui est commun et ce qui diffère des hypothèses faites en temps 1
- Echange sur la compréhension de l'histoire
 - Qui est madame la mort ?
 - Quelles sont les émotions de la petite vieille au début et à la fin de l'histoire? Sur quels indices s'appuient-ils pour le dire ?
 - Pourquoi Madame la mort repart-elle sans emmener la vieille?

Mise en projet :

Avez-vous remarqué quelque chose de particulier dans la construction de l'album ? N'y a-t-il pas des phrases qui reviennent régulièrement ?

L'histoire est construite sous forme d'épisodes qui se répètent. Votre mission : écrire de nouveaux épisodes pour créer notre propre livre.



Séance 2 : Analyse de la structure narrative

Objectif : Analyser le style de l'auteur (répétitions, expressions, rythme).

Déroulement

L'enseignant relit à haute voix le texte et l'affiche à chaque fois au tableau.

Ensemble, nous identifions les éléments communs à chaque épisode :

- le personnage arrive dans l'épisode par un adjectif "intrigué, surpris...",
- madame la mort lui trouve une qualité certaine en "faisant claquer sa langue"
- la réponse de la petite vieille qui lui confie le "talent" du personnage
- l'action qu'ils réalisent tous ensemble en lien avec ce talent
- la phrase typique du livre "cinq minutes de plus ou cinq minutes de moins, quelle importance !".

Séance 3 : Rédaction des épisodes

Objectifs :

- Rédiger un nouveau texte en utilisant les mêmes outils stylistiques (répétitions, phrases courtes...).
- Rédiger un texte en utilisant les outils de la langue (phrases, paragraphes, ponctuation).

Temps 1

Par groupe, les enfants réfléchissent à leur personnage, Ils définissent ensuite les qualités de ce personnage, son talent et ce qu'il peut faire avec la petite vieille.

A l'aide du texte d'un épisode, les enfants réécrivent le leur en gardant les éléments récurrents de l'album.

Temps 2

Relecture par l'enseignant pour valider l'épisode avec le groupe. Correction orthographique du texte : l'enseignant indique de quel type d'erreur il s'agit (avec par exemple le code champion) et laisse un temps aux élèves pour faire les corrections avec leurs outils d'étude de la langue.

Séance 4 : Illustrer l'épisode

Objectif : Illustrer l'épisode en s'appuyant sur le style de l'album et en utilisant les photos des personnages.

Productions d'élèves



Paroles
d'enseignante

Paroles
d'élèves



BULLE CYCLE 3 autour de l'album

L'Ennemi

Davide Cali, Serge Bloch

**Laurence Marceaux
Professeure des écoles
Ecole Jeanne d'Arc - Is-sur-Tille**



L'ennemi,
Davide Cali et Serge
Bloch © Editions
Sarbacane, 2016

SARBACANE
éditeur de création

L'intrigue

C'est la guerre. Deux soldats ennemis semblent oubliés, seuls, dans leurs trous. L'un des deux, le narrateur, souhaite qu'elle cesse. Alors il s'interroge quant au moment et à la manière d'approcher son terrible ennemi. Il imagine les pensées de "l'autre" à partir de ce qui est écrit dans son manuel. Il se risquera à sortir de son trou et parviendra à atteindre celui de son ennemi. Quelle n'est pas sa surprise quand il découvre qu'il a le même manuel, qu'il a une famille comme lui et beaucoup d'autres points communs avec lui. Finalement ces soldats ont la même vie, pensent la même chose et subissent la même guerre. Comme en miroir...

L'intérêt de l'ouvrage

Un album destiné aux élèves à partir du cycle 3, voire dès le CE2. Il invite à se décentrer en illustrant le fait qu'un autre que l'on pense radicalement différent de soi peut être très semblable. Les différences laissent ici place aux similitudes. Un album qui suscite l'empathie, un chemin pour la paix.

Compétences :

- S'approprier un album jeunesse
- Produire des écrits
- Mettre en voix un texte

Déroulement

Séance 1 : découverte de l'album / analyse de la couverture et des illustrations (en groupe-classe)

Objectifs :

- Distinguer et nommer les éléments de la première de couverture.
- Repérer la sobriété et l'importance des illustrations avec 3 couleurs (gris/kaki/rouge).
- Repérer la construction narrative (effet miroir entre les deux personnages, dont la vie et les pensées se reflètent).

Questionnement

Temps 1

- Lecture du texte par l'enseignante en montrant les illustrations à chaque scène. S'arrêter au moment où les personnages décident de sortir du trou.
- Que voyez-vous ? Que se passe-t-il dans cette histoire ? Qui la raconte ? (expliciter la notion de narrateur)
- Que pense le narrateur de son ennemi ? Activité : juste avant la scène de la sortie du trou, faire imaginer aux élèves ce que pense l'autre soldat (émission d'hypothèses).

Temps 2

- Reprise de la lecture jusqu'à la fin.
- Qu'a fait le soldat narrateur ? Et l'ennemi ? Faire décrire le trou de l'ennemi. Confrontation avec les hypothèses du temps 1.
- Faire remarquer l'effet miroir sur les deux personnages.

Mise en projet :

L'histoire comporte des blancs. Les élèves peuvent écrire dans ces interstices : le contenu du message envoyé par le soldat, la scène de la réception du message, la scène de fraternisation.



Séance 2 : Augmenter l'histoire (en atelier dirigé)

Objectifs :

- Produire trois écrits en groupe : le contenu du message, la scène de la réception du message, la scène finale de fraternisation.
- Illustrer les écrits.
- Respecter le style de l'auteur (phrases courtes).

Temps 1

En binôme, les élèves rédigent leurs textes. L'enseignante les guide et étaye si besoin, fait reformuler, corrige.

Temps 2

Mise en commun par la lecture des productions d'écrits. Elaboration des trois textes à partir des propositions de chaque groupe. Copie des textes finaux.

Temps 3

Réalisation des illustrations correspondant aux trois textes, en imitant le style de l'illustrateur.

Mise en commun des œuvres. Sélection avec argumentation par les élèves de l'œuvre retenue pour chaque texte.

Séance 3 : Mise en voix de l'album (en atelier dirigé)

Objectif :

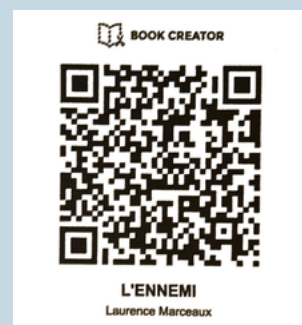
Mettre en voix un texte en utilisant un outil numérique (bookcreator).

Temps 1

Essais en groupe à la lecture de chaque scène, en répétant les phrases tel un écho pour mettre en évidence l'effet miroir des pensées des personnages. Reprise pour le respect du débit et du ton.

Temps 2

Enregistrement des textes dans Book Créator



Ecole Sainte Jeanne d'Arc
Is-Sur-Tille
Classe de CE2-CM1

Paroles
d'enseignante



Paroles
d'élèves



Prolongements possibles

Jouer et interpréter les personnages.
Réaliser un film d'animation (Stop motion).

Les éditions Sarbacane ont conçu un espace professionnel

Pour Vous!

<https://editions-sarbacane.com/professionnels>

Accédez **gratuitement** à des ressources exclusives
et des contenus de qualité
pensés pour répondre à vos besoins :

- **des catalogues d'expositions, de spectacles et d'ateliers** proposés par nos auteur.e.s et illustrateur.rice.s
- **des vidéos professionnelles** (notamment trois vidéos de Sophie Van Der Linden) et les **trailers** réalisés pour nos ouvrages
- **des ressources pédagogiques** autour de nos albums, nos bandes dessinées et nos romans



- **des formations professionnelles** autour d'univers d'auteurs et de questions liées à la littérature de jeunesse
- **des jeux, coloriages et activités** clés en main
- **nos programmes de parutions** et catalogues en numérique.

Rendez-vous sur notre site Internet : <https://editions-sarbacane.com/professionnels>

LA LITTÉRATURE JEUNESSE AU CUCDB



UN TIERS-LIEU

LA BULLE

Pour tous ceux qu'intéresse la littérature de jeunesse (enseignants en exercice ou retraités, de l'Enseignement privé ou public, étudiants, stagiaires, formateurs...) non pas seulement un espace physique mais un tiers-lieu...

- **d'activité** : espace de travail partagé pour s'approprier des savoirs, des compétences grâce aux échanges, à la collaboration, à l'élaboration de projets communs, à la mutualisation de ressources immatérielles (des compétences, un réseau) et matérielles (un fond d'albums de jeunesse et d'ouvrages de didactique de la lecture)

Et désormais ce fond d'albums et plus largement de littérature jeunesse sera consultable en ligne sur Hibouthèque. Vous pourrez venir le découvrir dans la Bulle. Et si vous souhaitez emprunter, une contre-partie vous sera demandée : contribuer au fond didactique en déposant une trace de votre activité autour de cet ouvrage (fiche de préparation, productions d'élèves,...)



<https://v2.hiboutheque.fr/mediatheques/4603-cucdb-isfec-bourgogne-franche-comte/>

- **d'innovation** pour stimuler les process d'innovation en faisant interagir une diversité d'acteurs (formateurs, enseignants, étudiants, familles, auteurs, libraires...) et en s'appuyant sur le partage, l'expérimentation
- **social** pour se rencontrer, échanger de façon informelle et favoriser ainsi les relations humaines au sein du CUCDB et au-delà (pourquoi pas des rencontres intergénérationnelles ?)
- **littéraire** pour contribuer à l'animation de la vie culturelle du CUCDB et au-delà grâce à des rendez-vous tout au long de l'année universitaire (rencontre avec un auteur, nuit de la lecture...)

LA LITTÉRATURE JEUNESSE AU CUCDB



FORMATION

MODULE LITTÉRATURE DE JEUNESSE EN LICENCE SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Quinze heures de formation pour
développer sa culture littéraire et devenir
un lecteur averti d'albums jeunesse



isfec
Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique
Bourgogne-Franche-Comté

RENDEZ-VOUS

LA NUIT DE LA LECTURE

C'était le jeudi 29 janvier 2026.

Quantité de surprises littéraires ont été
proposées à deux classes de l'école St
Dominique de Dijon.



RENDEZ-VOUS

LE PRIX LITTÉRAIRE COSMOS

Un prix littéraire pour découvrir des ouvrages,
pour prendre plaisir à lire mais aussi pour
développer des capacités de lecteur ! N'hésitez
pas à participer ! Les renseignements se
trouvent dans Kalliopê mais aussi sur le site de
l'ISFEC. Et n'hésitez pas à nous contacter si vous
avez des questions (voir nos coordonnées
en dernière page).



FORMATION

FORMATION CONTINUE AUTOUR DE LA LECTURE ET DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Vous voulez vous former à la lecture
d'albums de jeunesse en 1er ou en 2nd
degré ? L'ISFEC Bourgogne-Franche-
Comté peut proposer une formation sur
mesure à votre établissement. Consultez
le catalogue, prenez contact avec nous.



RENDEZ-VOUS

DES LECTURES OFFERTES

Une fois dans l'année, une séance "lectures
offertes" est proposée au CUCDB Cette séance
est ouverte à tous les étudiants, stagiaires,
formateurs du CUCDB, enseignants....



RENDEZ-VOUS

LA JOURNÉE GALACTIQUE

Le 20 mai 2026 vous êtes invités à
participer à la Journée galactique, une
journée entière consacrée à la littérature
de jeunesse, une journée offerte aux
enseignants pour montrer leurs pratiques
et découvrir celles de leurs collègues.

Une page dédiée à nos éditeurs préférés !





Un avant-goût du prochain numéro

Il sera consacré à la thématique de l'éducation à la vie affective et relationnelle. La sélection du Prix Cosmos 2026-2027 portera sur cette question.

Et plein d'autres surprises,...

Pour vous procurer le prochain numéro

Chaque établissement scolaire catholique de Bourgogne-Franche-Comté recevra un mail l'informant de la parution du nouveau numéro et indiquant le lien Amazon permettant son achat en ligne. Une annonce paraîtra également sur le site de l'ISFEC-BFC et sur les réseaux sociaux associés.

<https://isfec.cucdb.fr/>

Mentions légales

ISFEC Bourgogne Franche Comté-CUCDB
69 Avenue Aristide-Briand- 21000 DIJON
Forme juridique : association
Responsable légal : Pierre-Henri Lemaire
Directeur de la publication : Gaëtan Honoré
Rédactrice en chef : Catherine Bourgoin
Date de parution : mai 2025
Dépôt légal : mai 2025

Et si vous écriviez...

Contactez-nous si vous avez envie de partager une séquence, de nous faire découvrir un ouvrage, votre réflexion sur la lecture...

catherine.bourgoin@isfecbfc.cucdb.fr